

1128-29



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
30 JUILLET AU 2 SEPTEMBRE 2018 • 7€

Numéro
double

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshihide Soga

P.4-5 MESSAGE DE D. IKEDA

Changer tous les poisons en remède

P.7 QUESTION CASH

Aider un ami dans la souffrance

P.26 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Jacques Torti

P.20 ET 22 EXPÉRIENCES

Ophélie Vaccaro et Emanuele Sireci

P.28-30 LES ENTRETIENS CAP

S'ouvrir aux possibilités de la vie !

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 3

6-7

Se re-déterminer
pour remporter
la victoire

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

☉ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

☉ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

☉ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

☉ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

☉ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

☉ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

☉ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

☉ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

☉ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

☉ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **L. COLLIAS, H. KOBO** et **M. SATO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, L. LEYUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. CHATTÉ, M. DEMESTRE, M. ROYER** et **S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 •
abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Juillet 2018 •
Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une nouvelle série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans le numéro du 1^{er} mai 2017 de Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes. Est abordé ici le parcours de persévérance de Wangari Maathai, biologiste et militante écologiste.

Rendre la société et l'avenir plus éclatants

Daisaku Ikeda : (...) Wangari Maathai était une personne d'action et de conviction. Elle était convaincue que le peu que les gens faisaient avait un effet positif et que s'ils pouvaient multiplier ces actions plusieurs milliers de fois, ils finiraient à coup sûr par changer le monde. Son esprit invincible était alimenté par les efforts qu'elle avait déployés pour poursuivre ses études tout en travaillant. Wangari Maathai a grandi au Kenya à une époque où l'on pensait que les femmes n'avaient pas besoin de faire des études. Mais en aidant dans les champs et aux travaux ménagers, elle développa une profonde envie d'apprendre. Après avoir terminé le lycée, elle entra dans un internat pour jeunes filles où ses professeurs lui apprirent une leçon fondamentale : croire que « la société était intrinsèquement bonne et que les gens agissaient généralement dans le meilleur intérêt commun. » Je partage profondément et complètement cet esprit. Même quand les événements prennent une tournure plus tragique ou les perspectives d'avenir paraissent plus sombres, nous pouvons assurément créer un monde et un avenir meilleurs.

Nichiren Daishonin écrit : « *Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien ou le mal à l'intérieur de notre esprit*¹. » La tâche qui consiste à rendre la société et l'avenir plus éclatants, plus joyeux et débordants d'espoir commence dans notre propre cœur et dans notre propre esprit.

Confiante en l'avenir et en son propre potentiel, Mme Maathai affronta chaque difficulté qui se dressa devant elle. Parce que son esprit n'était jamais vaincu, elle réussit à remporter la victoire dans la société et à influencer positivement le monde.

Toutes les personnes de premier plan que j'ai rencontrées à travers le monde étaient des champions d'un optimisme invétéré. Elles croyaient que, indépendamment des circonstances ou de l'environnement, elles pouvaient surmonter tous les obstacles

et transformer la situation, et elles ne ménageaient aucun effort pour y parvenir. Elles ont toujours agi en se fondant sur la conviction que le monde changerait pour le mieux.

Mes jeunes amis, vous pratiquez le bouddhisme de Nichiren et faites lever le soleil de l'espoir dans vos cœurs en récitant *Nam-myoho-renge-kyo*. Soyez convaincus que vous pouvez absolument découvrir la scène de votre mission sur laquelle vous manifesterez librement votre potentiel, et que votre avenir s'étend devant vous sans limites !

Comité éditorial : *Quand vous étiez jeune, Monsieur Ikeda, et que les affaires de M. Toda traversèrent une crise grave, vous avez lutté de toutes vos forces en vous concentrant sur des jours meilleurs. À quoi avez-vous pensé quand vous vous êtes lancé à corps perdu dans le travail à cette époque ?*

Daisaku Ikeda : Je me disais tout simplement que j'étais entièrement dévoué à M. Toda. À l'époque, je souffrais de la tuberculose, et mon médecin m'avait dit que je ne vivrai probablement pas au-delà de mes trente ans. Mais dès l'instant où je pris la décision irrévocable de consacrer ma vie à soutenir mon maître bouddhique et que j'ai prié sincèrement pour pouvoir continuer à travailler, une vague de courage, d'espoir, de sagesse, de puissance et de force vitale a surgi en moi. Et j'ai réussi à débloquer la situation de manière significative (...)

Pour aller plus loin :

Wangari Maathai, *Celle qui plante les arbres*, Éd. J'ai Lu, Paris, 2006, p. 106. ■

1. Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie, Écrits, 4



La brochure de l'activité d'étude N1 est disponible !

L'ACTIVITÉ d'étude bouddhique Niveau 1 aura lieu le 14 octobre 2018 dans toute la France. Le programme d'étude porte sur l'importance des Écrits de Nichiren, comme fondement pour notre vie. Il renvoie à des extraits de lettres et d'écrits commentés ainsi qu'aux bases du bouddhisme pour aborder la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial.

« Certains d'entre vous doivent se demander pourquoi il nous faut étudier une théorie bouddhique si difficile, quand il suffit sûrement de réciter Daimoku et recevoir des bienfaits. Cependant, n'oubliez pas que si une pratique correcte apporte effectivement des bienfaits considérables, elle présente également des obstacles et des difficultés. Sans les bases solides de l'étude, vous commencerez à douter dès que des difficultés surviendront¹. »

La brochure est disponible dans les librairies de l'Acep et sur www.acep-eboutique.fr au prix de 4,50 €. ■

L'unité fait la force !

par Toshihide Soga,
vice-responsable de la jeunesse

LA PAUSE estivale pointe le bout de son nez ! Pour beaucoup, ce sera l'occasion de souffler et de recharger ses batteries. Dans le mouvement Soka, l'été est traditionnellement un moment d'entraînement sur le plan humain. Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, utilisait cette période pour organiser des séminaires bouddhiques dans le but de prendre un nouveau départ dans la croyance et se ressourcer. L'été est aussi le moment idéal pour faire le point sur nos réalisations à mi-année et pour nous redéterminer à remporter la victoire. Pour le succès de nos diverses activités bouddhiques, la cohésion est un des points cruciaux. Dans le message que Daisaku Ikeda a envoyé aux pratiquants français en avril dernier, il nous encourage à « *avancer ensemble dans la bonne entente, avec l'esprit de différents par le corps, un en esprit*¹ ». »

La clé dans toute entreprise vient de cette unité sincère de cœur, qui dépasse notre « petit ego ». Dans l'écrit *Différents par le corps, un en esprit*, il illustre la force de l'unité ainsi : « *Si la conscience d'être "différents par le corps, un en esprit" prévalait parmi les êtres humains, ils atteindraient tous leur but. En revanche, s'ils sont "un par le corps, différents par l'esprit", ils ne pourront rien accomplir de remarquable. [...] Un seul individu, s'il poursuit des buts opposés, sera finalement voué à l'échec. En revanche, cent, voire mille personnes peuvent à coup sûr atteindre leur but, si elles ne font qu'un en esprit*². [...] »

Mais alors comment établir la cohésion, ici dans notre vie quotidienne ? L'un des enseignements principaux du bouddhisme, c'est de ne pas chercher une solution à l'extérieur de soi mais d'accomplir sa propre révolution humaine. La récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* est le moteur de ce changement intérieur. Cette prière appelle notre état de bouddha, inhérent à notre vie à se manifester concrètement. Et cela nous permet aussi de surmonter notre propre égoïsme. Puis, en nous appuyant sur le solide fondement de la relation de maître et disciple, nous pouvons y puiser l'inspiration nécessaire afin d'agir avec le même cœur que notre maître bouddhique.

L'été est aussi le moment propice pour mener de nombreux dialogues de cœur à cœur et partager les valeurs du bouddhisme de Nichiren, mais aussi de discuter en profondeur avec nos amis et proches pour continuer d'avancer ensemble, de manière harmonieuse, pour créer une société unie et paisible.

Bon été à tous ! ■



© D. SCHIPPER

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 7, p. 136

1. Message de Daisaku et Kaneko Ikeda adressé à l'occasion de la réunion générale Soka de France, 21 avril 2018

2. *Différents par le corps, un en esprit*, Écrits, 622.

Changer tous les poisons en remède avec une force vitale renouvelée

Message à l'attention de la 36^e réunion générale des responsables de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, tenue conjointement avec la réunion générale de la région de Kyushu, à l'auditorium Ikeda de la Soka Gakkai de Kyushu, dans la préfecture de Fukuoka, le 8 juillet 2018. Des représentants de la SGI de treize pays et territoires participèrent également à la réunion.

Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 10 juillet 2018.

TOUT d'abord, Permettez-moi de commencer par offrir mes plus sincères condoléances à toutes les personnes touchées par les dégâts et les destructions provoqués par les récentes pluies sans précédent qui se sont abattues sur le Japon.

Je récite *Daimoku* de tout cœur pour ceux qui se trouvent dans les zones affectées. J'aimerais également remercier toutes les personnes qui travaillent dur pour aider et encourager les victimes et qui participent aux efforts de relèvement après cette catastrophe.

Je continuerai à prier avec encore plus d'ardeur pour que tous les bouddhas et bodhisattvas ainsi que les innombrables fonctions protectrices de l'univers veillent sur chacun de nos précieux pratiquants, sans exception.

Je souhaite transmettre mes sincères félicitations à l'occasion de cette éclatante réunion générale de Kyushu et de la réunion générale du siège auxquelles participent des pratiquants de la SGI en visite au Japon, qui rayonnent d'un noble esprit de recherche dans la foi bouddhique.

Cette année marque le début de la trentième année depuis que la Soka Gakkai a commencé la diffusion des réunions par vidéos-satellite. [La première réunion générale de Tokyo fut diffusée le 24 août 1989].

Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, était un brillant mathématicien qui était convaincu que les nouveaux développements dans la technologie des communications conduiraient à l'augmentation exponentielle de l'élan de *kosen rufu*. Comme il l'avait prédit, au cours de la période de transition entre la fin du xx^e siècle et le début du xxi^e siècle, les cœurs des membres de notre « famille Soka » s'unirent fermement et solidement

grâce à la diffusion des vidéos par satellite des réunions. Et tout en luttant contre les attaques lancées par le troisième des trois puissants ennemis – les faux sages arrogants – qui apparurent au sein du clergé de la Nichiren Shoshu¹, la Soka Gakkai a connu un essor remarquable en tant que véritable mouvement religieux mondial.

J'aimerais exprimer ma sincère gratitude envers ceux qui ont travaillé dur et loin des projecteurs pour rendre ces diffusions possibles.

Je garde de vifs souvenirs de l'interprétation puissante de l'*Hymne à la joie* offerte par la chorale de 100 000 pratiquants du département de la jeunesse de Kyushu, accompagnés de jeunes à Okinawa et en Corée du Sud, qui fut diffusée simultanément, en direct par satellite, en novembre 2005. J'ai regardé l'événement du début à la fin au siège de la Soka Gakkai, à Tokyo. Cet hymne vibrant de la victoire de la vérité et de la justice remportée grâce à l'unité de maître et de disciple transcenda les distances pour devenir un moment inoubliable dans l'histoire de notre mouvement.

En ce qui concerne la réunion d'aujourd'hui, que je considère comme ma quatre-vingtième visite sur l'île de Kyushu qui m'est si chère, je regarde (en direct) toutes les personnes réunies victorieusement dans l'auditorium de Kyushu et dans les quarante-trois centres bouddhiques de la Soka Gakkai à travers la région.

Je me réjouis profondément de voir les visages familiers des responsables des départements des hommes et des femmes. Aussi, dans mon cœur, je serre la main de chaque pratiquant, sans exception, du groupe de l'Avenir et des départements de la jeunesse, qui sont une véritable source d'assurance et d'inspiration.

Et voyez avec quel éclat rayonnent les responsables bouddhiques de la SGI, qui ont participé à des réunions d'échanges historiques et mémorables avec les pratiquants de Kyushu et leurs amis !

On ne trouve nulle part ailleurs que dans la Soka Gakkai l'unité sans pareille nécessaire à l'élargissement de *kosen rufu*, comme l'exprime Nichiren Daishonin, « *en transcendant toute différence entre eux jusqu'à devenir aussi inséparables que les poissons et l'eau dans laquelle ils nagent.* » (*L'héritage de la loi ultime de la vie et de la mort*, Écrits, 218)

Parce que nous sommes unis dans l'esprit « différents par le corps, un en esprit », la Soka Gakkai ne sera jamais vaincue. Elle ne sera jamais dans une impasse. Elle atteindra tous ses objectifs et chacun de nous accumulera de grands et d'incommensurables bienfaits.

Cette solidarité nous a permis de surmonter toutes les formes imaginables d'épreuves et d'adversité jusqu'à aujourd'hui. Nous, les membres de la « famille Soka » au Japon et dans le monde, allons continuer à aller de l'avant solidement unis tandis que nous attestons de la véracité des mots de Nichiren, « *Un grand mal est suivi d'un grand bien.* » (*Grand mal et grand bien*, Écrits, 1126)

Le portrait du président-fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, qui est si familier à tous nos pratiquants de par le monde, est une photographie qui fut prise en fait dans un studio de photo dans la ville de Fukuoka à Kyushu. M. Makiguchi était alors en visite à Kyushu pour partager le bouddhisme de Nichiren en novembre 1940, en pleine Seconde Guerre mondiale. Il avait 69 ans à l'époque.

Le studio de photographie était dirigé par un jeune homme qui avait rencontré M. Makiguchi à Tokyo six mois plus tôt et,

inspiré par son admirable comportement, avait commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. Profitant de sa visite à Kyushu, M. Makiguchi qui avait toujours soutenu et entraîné avec attention les jeunes nouveaux pratiquants, se rendit chez ce jeune homme pour l'encourager personnellement. À cette occasion, ce jeune homme fit part de son souhait de faire un portrait qui saisisrait le port altier et digne de M. Makiguchi et il mit tous ses talents en œuvre pour créer un portrait mémorable.

C'est grâce à la passion et à la sincérité caractéristiques de la jeunesse de Kyushu que cette archive photographique de notre président fondateur, qui brûlait du courage d'un roi-lion, existe aujourd'hui. En juillet 1943², trois ans après que cette photographie a été prise, M. Makiguchi et son disciple Josei Toda furent persécutés pour leur dévouement altruiste à la propagation de la Loi bouddhique. Cette année marque la 75^e anniversaire de cet événement.

En tant que successeurs, lisons ensemble à nouveau le passage que les présidents Makiguchi et Toda soulignèrent tous les deux dans leurs exemplaires des Écrits de Nichiren et incarnèrent dans leur propre vie. Il s'agit d'un extrait de la lettre de Nichiren intitulée *Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus* (Écrits, 768), qui est étudiée ce mois-ci en réunion de discussion au Japon :

« *Aucun d'entre vous, qui vous déclarez mes disciples, ne devra jamais céder à la lâcheté (...) Aujourd'hui, au début de l'époque de la Fin de la Loi, moi, Nichiren, je suis le premier à entreprendre la propagation dans tout le Jambudvîpa des cinq caractères chinois de Myôho-renge-kyô³ (...) Mes disciples, formez vos rangs et suivez-moi, surpassons même [les disciples remarquables du Bouddha tels que] Mahakashyapa ou Ananda, [et les grands*

maîtres bouddhistes tels que] Tiantai ou Dengyo ! Si vous fléchissez devant les menaces du souverain de cette petite île [et abandonnez votre foi], comment pourrez-vous affronter la colère, bien plus terrible encore, de Yama⁴, le seigneur de l'enfer ? » (Écrits, 770-771)

Dans une lettre adressée à une pionnière du département des femmes à Kyushu, M. Makiguchi déclara : « *D'innombrables jeunes suivront dans mes pas.* » Cette lettre fut confisquée plus tard par un officier de la police spéciale, dite la « police de la pensée » du gouvernement militariste japonais, mais regardez aujourd'hui le nombre de jeunes qui sont apparus partout dans le monde !

En faisant nôtre le noble vœu d'ouvrir de nouvelles voies, prenons place en première ligne de notre mouvement pour réaliser *kosen rufu* et l'idéal de Nichiren, l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Continuons à poursuivre notre lutte pour la paix et le bonheur de l'humanité. C'est en agissant ainsi que nous pouvons accéder à une vie ornée d'une gloire et d'une bonne fortune inégalées, et à la voie qui conduit l'humanité à goûter l'état de vie vaste et indestructible de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté.

Le groupe Maitres-Trésors de Kyushu fut le premier à être créé au Japon. À l'instar de ces nobles pionniers, encourageons chaque personne chaleureusement et sincèrement et, avec nos voix s'élevant en un chant d'espoir puissant et uni, appelons à faire surgir un courant ininterrompu de citoyens du monde, jeunes bodhisattvas sortis de la terre !

Grâce à votre soutien, j'écris en ce moment les dernières pages de mon roman *La Nouvelle Révolution humaine*. Le tout dernier épisode sera publié dans le journal

Seikyo le 8 septembre prochain, la date anniversaire où mon maître bouddhique prononça sa Déclaration appelant à l'abolition des armes nucléaires.

« *Myô [de myôho, la Loi merveilleuse] signifie revivre.* » (*Le Daimoku du Sûtra du Lotus*, Écrits, 150) Continuez à réciter *Nam-myôho-renge-kyô* et à changer toutes les formes de poisons en remède avec une force vitale renouvelée jour après jour, tout en continuant à déployer d'infatigables efforts pour accomplir votre révolution humaine ! Prenez soin de vous ! ■



1. École religieuse du bouddhisme de Nichiren, à laquelle la Soka Gakkai était affiliée à cette époque. Le 29 novembre 1991, la Soka Gakkai a reçu une note d'excommunication, datée du 28 novembre, venant des moines de la Nichiren Shoshu. Le président de la SGI, Daisaku Ikeda, déclara que le 28 novembre serait désormais, pour la Soka Gakkai et la SGI, le jour de l'émancipation spirituelle, ou Jour de l'indépendance spirituelle. Cette déclaration fut le point de départ d'une ère de développement sans précédent pour *kosen rufu*.

2. Le 6 juillet 1943, MM. Makiguchi et Toda furent arrêtés par les autorités militaristes japonaises et accusés d'avoir enfreint la fameuse Loi de préservation de la paix et de crime de lèse-majesté.

3. *Myôho-renge-kyô* s'écrit avec cinq caractères chinois alors que *Nam-myôho-renge-kyô* en comprend sept (*nam* ou *namu* comptant pour deux caractères). Nichiren utilise souvent *Myôho-renge-kyô* comme synonyme de *Nam-myôho-renge-kyô* dans ses écrits.

4. Yama, le seigneur de l'enfer : souvent appelé le roi Yama, ou Emma en japonais. Dans la mythologie bouddhiste, le roi Yama est le roi du monde des défunts qui juge et détermine les récompenses et les punitions de ceux qui sont décédés.

Menons des vies dont nous pouvons être fiers

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, d'août 2018.

UN JOUR, j'ai demandé à mon maître bouddhique, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, comment il était parvenu à rester aussi fort et déterminé face à l'adversité permanente.

Il rit et dit : « *Sache que j'ai des problèmes et des soucis qui m'empêchent de dormir la nuit.* »

Puis, pour répondre à ma question, il me dit : « *C'est parce que j'ai compris quelle était ma mission quand j'étais en prison. J'ai trouvé la voie à laquelle j'allais pouvoir consacrer ma vie sans regret. Cela rend une personne forte. Toutes les peurs et les incertitudes disparaissent.* »

M. Toda s'éveilla à sa grande mission de propager la Loi merveilleuse peu avant ses 45 ans, alors qu'il se trouvait incarcéré au Japon pour ses convictions pendant la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, il lutta infatigablement avec l'esprit des bodhisattvas sortis de la terre, que Nichiren Daishonin décrit comme « *solennels, dignes, (...) des êtres de grande et noble stature* ». (Sur l'ouverture des yeux, Écrits, 256)

M. Toda offrait toujours des encouragements chaleureux aux hommes qui luttèrent contre toutes sortes de difficultés, des maladies graves à la faillite, ou les catastrophes naturelles. Il les entourait comme des amis proches et des compagnons dans la foi bouddhique. Il leur disait que lorsque nous prenons une décision profonde, nous pouvons faire apparaître notre force et nos capacités de manière spectaculaire.

Bien que vous, les pratiquants du département des hommes, soyez peut-être confrontés à une série interminable de problèmes indicibles, en récitant *Nam-myoho-enge-kyo*, qui nous permet de transformer les désirs terrestres en illumination, vous pouvez transformer toutes les formes d'adversité en une lumière éclatante qui vous fera briller avec encore plus d'éclat en tant que piliers dorés de *kosen rufu*.

Nichiren déclare : « *Le flot de persécutions se déverse dans l'océan du Sûtra du Lotus et assaille celui qui le pratique. Mais l'océan ne repousse pas les eaux des fleuves, ni le pratiquant la souffrance. Sans les eaux des fleuves, il n'y aurait pas de mer.* » (Un bateau pour traverser l'océan des souffrances, Écrits, 33)

Que les difficultés s'abattent sur nous ! Nos pratiquants du département des hommes, tel le grand océan, consacrent sereinement leur vie à l'accomplissement de leur vœu de réaliser *kosen rufu* et l'idéal de Nichiren, l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ».

Si, tel Shijo Kingo, nous continuons à soutenir de notre mieux nos amis dans la croyance, nous parviendrons à montrer la quintessence de la « *stratégie du Sûtra du Lotus* » (Écrits, 1011). Même si personne ne fait notre éloge, nous nous réjouissons de rapporter fièrement nos efforts à notre maître bouddhique.

Dans un de ses écrits, Nichiren dit aussi à Shijo Kingo, un homme au tempérament colérique, qu'une personne de sagesse traite les femmes avec respect et les soutient chaleureusement (cf. *WND-II*, 731). J'espère que vous vous souviendrez toujours que c'est la confiance des pratiquantes remarquables du département des femmes, les soleils lumineux de *kosen rufu*, qui vous fait briller en tant qu'hommes remarquables. Le 24 août est le Jour du département des hommes. J'ai choisi cette date en souhaitant que les pratiquants du département des hommes continuent à encourager et à soutenir les jeunes, qui sont nos successeurs, tout comme mon maître commença à me guider l'été de mes dix-neuf ans, il y a soixante et onze ans (en 1947).

Le 24 août est aussi le point de départ du journal *Seikyo shimbun*, quotidien affilié au mouvement Soka au Japon. C'est le jour où, en 1950, mon maître bouddhique évoqua pour la première fois la création d'un journal pour notre mouvement, au cœur d'une période de crise profonde. La mission des pratiquants du département des hommes consiste à créer les plus grandes valeurs possibles dans les moments les plus difficiles.

Avec cet esprit, menons des vies dont nous pouvons être fiers tandis que nous allons de l'avant sur cette voie merveilleuse qui mène à la victoire !

*Vous, qui possédez le cœur
d'un champion de l'humanité,
serez aimés de tous
et chanterez le chant du triomphe
du maître et du disciple.* ■



« Mon ami(e) est dans une grande détresse intérieure, comment puis-je l'aider ? »

Que l'on découvre le bouddhisme de Nichiren ou qu'on le pratique depuis plusieurs années, nous partageons tous des questionnements sur ses principes fondamentaux. Nous vous proposons d'aborder des questions que l'on garde parfois pour soi, afin d'approfondir notre compréhension et expérimenter une croyance libre de doutes. Magdaléna Vangout, responsable bouddhique des jeunes femmes de la région Île-de-France Sud, nous livre son éclairage sur la question de ce numéro d'été.

JE PENSE qu'il est d'abord essentiel de bien comprendre ce qui plonge notre ami(e) dans cette grande détresse intérieure. S'en préoccuper est la manifestation de notre aspiration sincère à l'aider à être profondément heureuse ou heureux. Aider son ami(e), c'est avant tout être à son écoute et maintenir un dialogue de cœur à cœur. Néanmoins, même lorsque nous comprenons ce qui cause sa détresse, on peut parfois se sentir impuissant(e) face à la situation vécue. Accueillir la souffrance de l'autre n'est jamais simple.

J'ai moi-même vécu cela avec une amie d'enfance. Nous nous sommes toujours soutenues dans nos combats respectifs, qu'il s'agisse de la famille, des relations sentimentales ou des difficultés financières. Nous nous encourageons mutuellement et cela nous apporte de l'espoir et de la joie pour surmonter nos épreuves dans la vie.

En 2009, mon amie a vécu un événement très douloureux auquel j'ai assisté. Sa mère, que je connaissais bien, est décédée des suites d'un cancer. Je ne savais pas comment faire pour aider mon amie à surmonter cette épreuve. Elle est tombée en dépression et s'est renfermée sur elle-même. J'ai alors continué à la chérir, à être à son écoute et à la soutenir comme je le pouvais. Je ne pouvais que prier pour son bonheur et être à ses côtés en passant des moments simples, m'efforçant à chaque fois de lui remonter le moral. Je n'ai pas hésité à lui partager les valeurs du bouddhisme et l'ai encouragée à réciter *Nam-Myoho-Renge-Kyo* si elle en sentait le besoin.

Sa souffrance était tellement profonde qu'elle avait très souvent besoin que je sois à ses côtés. J'ai alors constaté qu'une dépendance se créait. J'ai alors décidé de préserver ma vie tout en continuant de

l'encourager. Je restais déterminée à ce qu'elle prenne conscience qu'elle pouvait surmonter cette épreuve et faire briller à nouveau le soleil de sa vie. J'ai continué à prier pour son bonheur et prendre de ses nouvelles de temps en temps et la voir chez elle, mais un peu moins qu'avant car je la savais bien entourée par ses proches. Peu à peu, elle a retrouvé le sourire. Sa vie a alors pris un nouveau rythme et elle a développé finalement une profonde autonomie. Quelques années plus tard, elle a même pu réaliser son rêve de construire une famille.

Grâce à elle, j'ai pris conscience qu'aider un(e) ami(e) plongé(e) dans une grande détresse passe par notre attitude de le ou la chérir par le dialogue, tout en restant vigilant(e) à ne pas faire dépendre notre vie de la situation qu'il ou elle traverse. Il s'agit, au contraire, de l'encourager à croire en son potentiel et en sa capacité à surmonter sa souffrance. Mais il s'agit surtout de relever nous-mêmes le défi de croire dans le potentiel de l'autre. Quel que soit le temps que cela prenne, avons-nous la conviction que notre ami(e) peut devenir profondément heureux(se) en cette vie ? Pouvons-nous être, comme notre maître bouddhique à notre égard, un(e) ami(e) de bien qui ne juge pas et qui croit en l'autre même quand plus personne, y compris lui-même, ne croit en lui ? Si nous développons une telle foi bouddhique, alors inmanquablement notre ami(e) gagnera sur sa souffrance intérieure. ■

Magdaléna Vangout

L'ENCOURAGEMENT DE D. IKEDA

« La véritable amitié implique une relation dans laquelle on comprend la souffrance de ses amis lorsqu'ils sont en difficulté et on les encourage ; et eux, en retour, seront à vos côtés lorsque vous serez dans la même galère, et ils s'efforceront de vous remonter le moral. Une amitié de cette qualité coule aussi magnifiquement qu'un courant d'eau fraîche et pure. »

Dialogues avec la jeunesse, Acep, 2012, p 83.



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6-7

Résumé des épisodes précédents

Après avoir rencontré le groupe de Shimokita, Shin'ichi Yamamoto se rend à la réunion commune d'Aomori et d'Akita où il rappelle l'importance des encouragements mutuels. Le 15 janvier 1979, au Centre culturel d'Aomori, il développe les orientations de la Soka Gakkai en cette année.

SHIN'ICHI prit des photos avec les jeunes du comité d'organisation et leur posa des questions sur leur vie quotidienne et les activités bouddhiques qu'ils menaient actuellement. Après leur avoir serré la main, il leur lança d'un ton énergique : « L'idéogramme "ao" d'Aomori est le même que celui qui compose le mot "jeune", et "mori" (forêt), désigne une forêt de personnes de valeur ! Vous, pratiquants du département de la jeunesse d'Aomori, je vous prie de déployer des efforts pour vous développer personnellement afin de faire partie de cette "forêt de personnes de valeur" qui prendront la responsabilité de kosen rufu. Le pilier du mouvement Soka au vingt-et-unième siècle, c'est vous, les jeunes d'Aomori ! » Un jeune homme annonça à Shin'ichi : « Président Yamamoto, l'autre jour, un ami a commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren !

— Vraiment ? Félicitations !

Transmettez toutes mes salutations à votre ami et prenez bien soin de lui. Il n'existe pas de vie plus extraordinaire que celle qui se consacre à faire progresser concrètement la diffusion du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Permettre à une autre personne de pratiquer le bouddhisme est le summum de la compassion et de l'amitié bouddhique, car ainsi, nous lui montrons la voie menant à un bonheur éternel et inaltérable. Tel est le mode de vie des successeurs de notre mouvement. Tant que les jeunes feront leur cet esprit de "diffusion bienveillante de la Loi merveilleuse" et le mettront en pratique, ils assureront un avenir prospère et stable à notre mouvement. »

Notre foi naît d'une conviction absolue dans le pouvoir du *Gohonzon*, qui est la matérialisation de l'essence du Sûtra du Lotus, *Nam Myoho Renge Kyo*. Le mouvement qui agit en parfait accord avec l'intention et le mandat du Bouddha, c'est le mouvement Soka, dont les pratiquants, s'éveillant à la mission des bodhisattvas sortis de la terre¹ et décidant de faire connaître la Loi bouddhique sans ménager leur vie, s'emploient à diffuser la grande Loi révélée par Nichiren Daishonin pour le bonheur de l'humanité tout entière. Si l'on perd cette forte conviction dans le pouvoir du *Gohonzon*, le feu qui alimente la foi du mouvement Soka s'éteindra. De la même manière, si l'on cesse d'agir concrètement pour

réaliser *kosen rufu* et transmettre la Loi merveilleuse, l'esprit du mouvement Soka s'éteindra. La relation de maître et disciple et le chemin authentique des successeurs Soka n'existent que si l'on hérite de ces deux aspects et si on les perpétue. Durant la Seconde Guerre mondiale, les moines de l'école Nichiren Shoshu ont sombré dans la corruption, se soumettant au pouvoir de l'État japonais et cherchant à légitimer leur autorité religieuse, précisément parce qu'ils avaient perdu la foi absolue dans le *Gohonzon* et oublié ce que signifie vivre pour réaliser le grand vœu de *kosen rufu*, l'esprit du fondateur Nichiren Daishonin et de son disciple Nikko Shonin. Si on ne lutte pas pour que la Loi merveilleuse essaime, ce feu qui nourrit la conviction s'éteindra, et cet élan vital que procure la joie ne pourra se manifester. Le noble chemin du mouvement Soka sur lequel nous avançons en adhérant au *Gohonzon* « pour la réalisation du grand vœu de *kosen rufu* par la diffusion bienveillante de la grande Loi » est animé de dialogues vibrants de joie, de compassion et de conviction, et exhale le parfum des fleurs du bonheur. Ceux qui, toute leur vie durant, conserveront dans leur cœur la fierté d'être des bodhisattvas sortis de la terre et continueront toujours à hisser la bannière de la transmission de la Loi sont d'authentiques, de valeureux héros du mouvement Soka.



Shinsuke Katori, responsable bouddhique de la préfecture d'Aomori, souhaite la bienvenue aux pratiquants de la région de Tohoku.

Shin'ichi continua à encourager les jeunes. Lorsqu'il eut fini, il confia au vice-président Hisao Seki, qui l'accompagnait pour cette visite : « *Je vois que de magnifiques et solides jeunes gens se développent dans la région de Tohoku. Avec l'arrivée du printemps, les jeunes pousses, encore recouvertes des neiges résiduelles, émergent toutes ensemble et finalement, on assiste à l'arrivée d'une nouvelle saison pleine de fraîcheur. La verdure de la nature de Tohoku est particulièrement somptueuse. Il y souffle un vent de renouveau. Lorsque je vois les jeunes du Tohoku, je perçois la force des arbres et de la végétation de cette terre qui est la leur. Maintenant, c'est encore la saison des tempêtes de neige mais le printemps est désormais à nos portes. Je suis convaincu que ces jeunes, faisant fondre les neiges résiduelles, ouvriront la voie du printemps du mouvement Soka et de la nouvelle saison pleine de fraîcheur du XXI^e siècle.* »

Shin'ichi plissait les yeux en esquissant un léger sourire, comme s'il entrevoyait lui-même l'avenir, et sa voix se fit plus allègre.

La réunion de la préfecture d'Aomori destinée à célébrer la nouvelle année s'ouvrit à 13h30. Après Gongyo,

ce fut au tour de Shinsuke Katori, responsable de toute la préfecture d'Aomori, et d'autres responsables locaux, de prononcer leurs allocutions de bienvenue. Katori lança cet appel : « *Aujourd'hui, c'est le jour où l'on fête l'atteinte de la majorité [une tradition japonaise, ndlr]. C'est le jour où Aomori, jeune général de kosen rufu, part pour la bataille !* »

La représentante des femmes souligna avec enthousiasme : « *La mission de Tohoku, et en particulier celle d'Aomori, est de contribuer résolument à la finalité du mouvement de kosen rufu. Dans ce but, nous, les femmes, en accordant la priorité à la récitation de Daimoku, à la pratique et à la cohésion, nous relèverons avec joie et ténacité un nouveau défi. Pour commencer, moi-même, je m'efforcerai de rencontrer chaque pratiquante, de créer un lien de cœur à cœur et de soutenir chaque activité.* »

Saluant ces mots par des applaudissements enthousiastes, Shin'ichi se tourna vers Katori et les responsables bouddhiques des hommes et leur lança : « *Les femmes ont décidé de s'investir à fond. Maintenant, ne devriez-vous pas intervenir en disant : "C'est nous qui nous battons !*

Vous, les femmes, vous pouvez vous reposer en toute tranquillité !" C'est aux pratiquants hommes de mener kosen rufu, n'est-ce pas ? »

Les propos de Shin'ichi déclenchèrent des acclamations nourries parmi les femmes.

Si les hommes se dressent, tout le monde se sent en sécurité. Le Mahatma Gandhi a affirmé dans un appel que la véritable « force virile » chez un homme résidait dans sa volonté d'être prêt à lutter.

Durant la réunion festive d'Aomori vint le moment des encouragements de Shin'ichi. Dans son intervention, il comptait expliquer, en citant le *Sûtra aux sens infinis (Muryogi)*, le pouvoir bénéfique du Gohonzon de transformer la vie des êtres humains.

« *Le Sûtra aux sens infinis constitue le prologue du Sûtra du Lotus, l'enseignement introductif dont vous connaissez certainement tous ce passage : "Des sens innombrables naissent d'une Loi unique²". Nam Myoho Renge Kyo constitue la Loi unique, c'est le Gohonzon de Nam Myoho Renge Kyo révélé par Nichiren Daishonin. Les vingt-huit chapitres du Sûtra du Lotus, les quatre-vingt mille enseignements de Shakyamuni et*

toutes les lois en découlent. D'un autre point de vue, cela signifie que toute sphère de connaissance humaine, de l'éducation aux sciences, de la politique à l'économie, toute philosophie est comprise et contenue dans l'unique Loi que constitue la Loi merveilleuse. »

Après cette entrée en matière, Shin'ichi dispensa un cours sur le passage du Sûtra du Lotus qui commence par : « Le Bouddha déclara : "Hommes de bien, le premier [bienfait] est que ce sûtra peut susciter l'aspiration à l'éveil chez des bodhisattvas qui n'avaient pas encore conçu ce désir³". "(...) Hommes de bien, tel est le premier bienfait et le pouvoir inconcevable de ce sûtra⁴". »

« En analysant le texte dans son sens le plus profond, on peut affirmer que ce passage rappelle l'extraordinaire pouvoir que possède le Gohonzon de permettre une transformation de l'état de vie des êtres humains. Il développe en effet chez un bodhisattva non éveillé l'aspiration à l'éveil. Il amène ceux qui n'ont aucune considération pour autrui à adopter un comportement bienveillant, ceux qui ont une propension à tuer, à faire preuve de compassion, ceux qui sont jaloux à ressentir de la joie pour les autres, ceux qui sont attachés aux biens matériels et à la renommée à cultiver un esprit de détachement, ceux qui sont avides à

développer la générosité, ceux qui sont arrogants à acquérir une maîtrise de soi, ceux qui ont tendance à ressentir haine et colère à cultiver la patience. Il amène une personne indolente à devenir assidue, une personne troublée à devenir sereine et quelqu'un qui a tendance à se plaindre à faire jaillir la sagesse. La société actuelle est dominée par l'égoïsme. Non seulement il n'y a plus de place pour penser aux autres, mais un égoïsme impitoyable s'est enraciné en profondeur. Dans le cadre familial, les discordes sont innombrables et dans la société, contradictions et conflits complexes se succèdent sans répit. La transformation de l'état de vie d'un individu grâce à la foi bouddhique, en d'autres termes la révolution humaine, constitue l'unique voie menant à une solution fondamentale pour les problèmes de notre époque. »

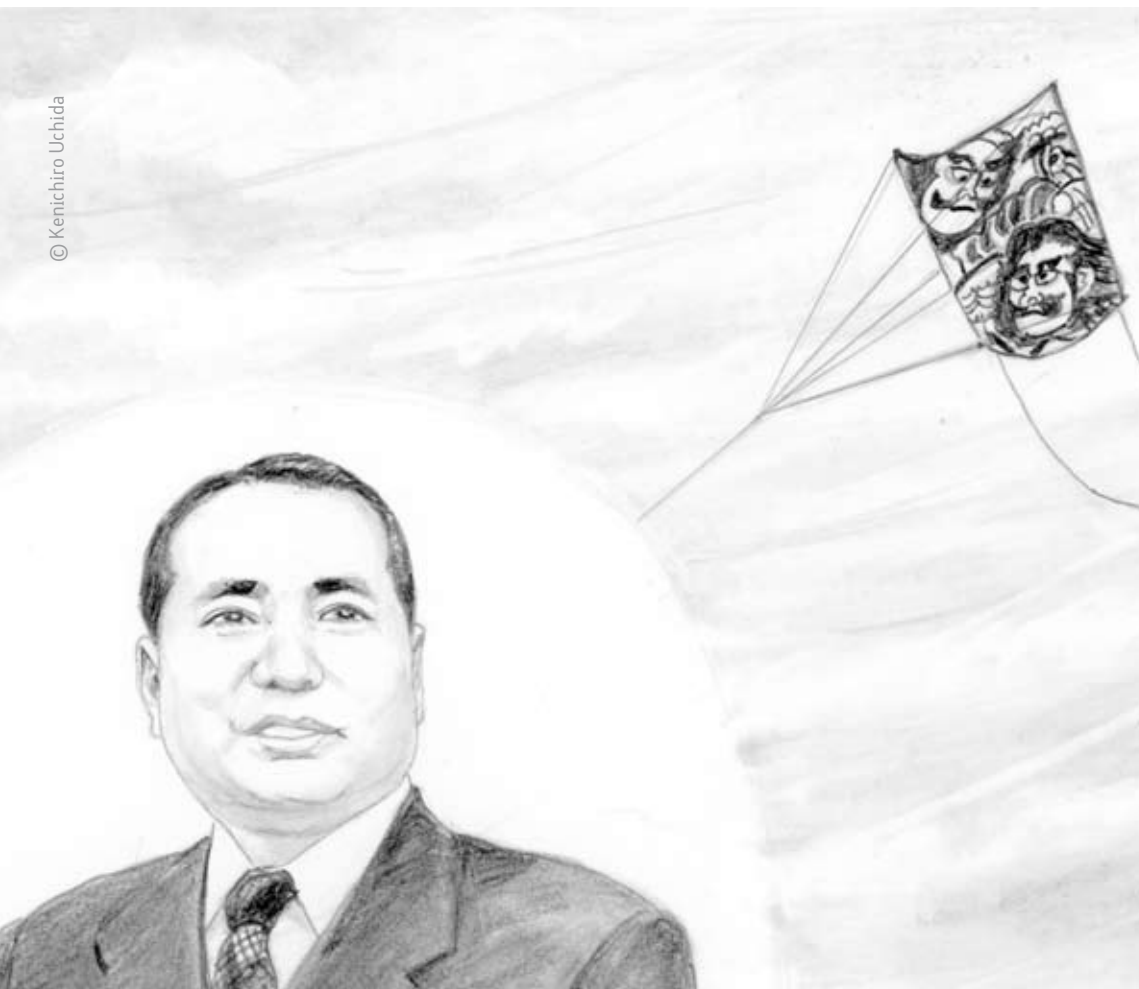
Les sentiments et désirs humains surgis du fond de la vie ne sauraient être entièrement maîtrisés par la morale, la discipline ou une réforme des systèmes impliquant par exemple un renforcement des sanctions. La réforme de la vie elle-même et de l'esprit humain, qui est à l'origine de toutes choses, représente un thème d'une importance capitale, tant pour la réalisation du bonheur

individuel que pour la construction de la paix dans le monde.

Le grand éducateur suisse Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) affirme dans un aphorisme : « Le développement intellectuel ne saurait rendre un individu noble s'il ne se fonde pas sur un entraînement spirituel⁵. »

Shin'ichi poursuit avec force : « Le pouvoir du Gohonzon nous permet d'aiguiser notre esprit et de transformer notre vie. Nul besoin de juger le bouddhisme sur la base de nos propres connaissances restreintes et limitées. La récitation de Nam-myoho-renge-kyo est la pratique concrète qui nous permet de manifester le pouvoir illimité du Gohonzon. Je souhaite donc que vous gardiez toujours à l'esprit que la récitation de Daimoku est le moteur de la révolution humaine. En nous mêlant aux personnes malheureuses vivant dans la souffrance et en leur partageant le Gohonzon, qui est doté de ce pouvoir incommensurable, nous n'avons cessé de faire progresser jour et nuit l'action en faveur de la diffusion de la Loi merveilleuse afin de construire notre bonheur et celui des autres. Du point de vue bouddhique, notre pratique est celle des émissaires du Bouddha, et notre comportement celui des bodhisattvas sortis de la terre de l'époque de la Fin de la Loi. D'un point de vue social, nos actions sont fondamentalement celles de réformateurs. Notre croyance dans le Gohonzon nous soutiendra de manière indéfectible dans cette lutte. Je souhaite donc que vous soyez fermement convaincus que vous réussirez à surmonter et vaincre n'importe quel karma. Par ailleurs, nul doute que dans l'histoire de l'humanité, notre mouvement, qui prône une réforme permanente de l'existence menée personnellement par des êtres humains pour des êtres humains ne tardera pas à être tenu en haute estime. »

À Aomori, les coutumes anciennes étaient profondément enracinées, de même que diverses croyances locales. Mais les croyances et cérémonies occultes, ou les religions incitant à s'en remettre à des divinités ou des forces extérieures ne sauraient faire surgir le potentiel intrinsèque de l'être humain. Shin'ichi tenait à rappeler encore une fois que le bouddhisme de Nichiren Daishonin est « la religion de la révolution humaine » qui révèle la possibilité de transformer son existence. C'est une religion pour les êtres humains, capable de changer le karma de l'humanité et de réaliser la paix mondiale.



© Kenichiro Uchida



Shin'ichi donne un discours lors de la réunion du Nouvel An de la préfecture d'Aomori.

Shin'ichi conclut en ces termes son discours à la réunion du Nouvel An de la préfecture d'Aomori : « *En ce moment, l'hiver à Aomori est encore rigoureux. Cependant, sous la neige gelée, de jeunes pousses se préparent déjà à éclore. Comme l'affirme Nichiren Daishonin : "L'hiver se transforme toujours en printemps⁶". Par ailleurs, c'est justement parce qu'on expérimente les épreuves des tempêtes de neige que l'on peut ressentir une joie encore plus profonde à l'arrivée du printemps. Vous tous qui, accumulant peine après peine et effort après effort, avez frayé de nouvelles voies pour kosen rufu, vous avez le droit de devenir les personnes les plus heureuses. Il est évident que vous accueillerez un printemps plein de fraîcheur, un printemps de renouveau, débordant de bonheur et d'espoir. Je terminerai mon intervention en formulant le vœu que vous tous, baignés des bienfaits que procure notre foi dans le Gohonzon et auréolés des brillants résultats de votre révolution humaine, puissiez mener une vie sereine et joyeuse.* »

Des applaudissements fracassants retentirent dans la salle. Souriants, les joues empourprées et les yeux luisants de joie, tous avaient fortifié leur détermination de prendre un nouveau départ.

Shin'ichi se dirigea aussitôt vers ceux qui n'avaient pas réussi à pénétrer dans la grande salle du Centre culturel. Il adressa la parole aux participants qui se trouvaient dans les couloirs et dans le hall d'entrée et leur serra la main. Il était parfois bousculé au milieu de tous les pratiquants, mais continuait malgré tout à les encourager de toutes ses forces, aspirant à ce que chacun renouvelle sa décision dans la croyance et soit vainqueur dans la vie. Puis, dans la soirée, il enfila son manteau, se coiffa d'un bonnet de laine et fit un tour aux environs du centre bouddhique, tandis que de petits flocons de neige continuaient de tomber. Des pratiquants étaient éparpillés çà et là. Après avoir dispensé une multitude d'encouragements dans la rue, il participa à une rencontre informelle avec quelques responsables bouddhiques de préfecture.

Le 16 janvier, Shin'ichi devait retourner à Tokyo. La neige avait cessé de tomber. Il déclara aux représentants d'Aomori venus l'accompagner : « *Je reviendrai sans faute, et à mon retour, je rendrai aussi visite au Centre de séminaires d'Oirase. Continuez donc à développer une foi fraîche et pure comme les cascades d'Oirase ! Je vous confie les touches finales de kosen rufu !* »

Il monta en voiture. En regardant par la fenêtre, il aperçut un grand cerf-volant orné de dessins de samourais aux couleurs vives qui s'élançait du jardin du Centre culturel vers le ciel couvert de nuages. Dansant dans les airs avec des mouvements tranquilles bien qu'il fût poussé par un vent fort, le cerf-volant évoquait la ferme détermination des vaillants jeunes gens d'Aomori.

« *Jeunes gens, faites de l'adversité la compagne de votre vie. Développez toujours et en tous lieux une solide*

11

« *Le développement intellectuel*

ne saurait rendre

un individu noble

s'il ne se fonde pas

sur un entraînement spirituel »

11

persévérance, car ce sont les difficultés qui font la noblesse d'un individu. »

Après son départ du Centre culturel d'Aomori, Shin'ichi fit sa première visite au Centre de Misawa puis regagna Tokyo en avion peu après 15h30. Il devait effectuer un déplacement de dix-huit jours à Hong Kong et en Inde au début février. Outre les préparatifs de ce voyage, il prévoyait de participer à toute une série de manifestations régulièrement organisées à cette période, notamment la réunion mensuelle et d'autres rassemblements avec des représentants des préfectures, les employés du siège, les responsables de chapitre de Tokyo ainsi qu'à la réunion nationale des responsables de préfecture, autant de nouveaux départs en ce tout début d'année.

Dans le même temps, il avait programmé des colloques avec le sociologue des religions Bryan R. Wilson (1926-2004), professeur à l'université d'Oxford, qui avait été le président de la Société internationale de sociologie des religions, et avec Avtar Singh, ambassadeur de l'Inde au Japon. Les tâches à accomplir pour faire progresser le courant de *kosen*

rufu et de la paix mondiale étaient innombrables. Il était tellement surchargé qu'il avait eu physiquement plusieurs corps à sa disposition, ceux-ci n'auraient jamais suffi. Et pourtant, il les menait toujours à bien, une à une, avec constance.

Parfois, il arrive que lorsqu'on mène de front de multiples projets importants, on se laisse gagner par la nervosité et de ce fait, ne parvenant plus à se concentrer, on renonce à les mener à bonne fin. Or, on ne peut faire qu'une seule chose à la fois. Au cas où divers problèmes et soucis devraient surgir en même temps, il convient de hiérarchiser les priorités, d'établir un programme détaillé, et à chaque instant de se consacrer entièrement à une seule chose à la fois pour accomplir le tout parfaitement. Une grande force vitale est nécessaire à cette fin et pour la développer, il est essentiel de réciter *Nam-myoho-renge-kyo* avec sérieux et profondeur.

Les journées de Shin'ichi étaient véritablement bien remplies, cependant, il paraissait toujours calme et serein, car depuis l'époque de sa jeunesse, en accomplissant un travail exténuant et en exerçant « cent millions d'éons d'efforts », sous l'impulsion de Josei Toda, il avait pu

acquérir la capacité de traiter et de résoudre des problèmes multiples et complexes. Ce n'était rien d'autre que le fruit de l'entraînement qu'il avait reçu du président Toda. Le perfectionnement d'un individu ne peut advenir sans peine ni effort. Le grand écrivain chinois Lu Xun (1881-1936) a affirmé : « *Le temps, c'est la vie* ». Ce que nous réussissons à réaliser dans la vie dépend de la façon dont nous employons notre temps. Ceux qui savent utiliser le plus efficacement leur temps deviendront des vainqueurs dans la vie.

La réunion mensuelle des responsables se tint le 19 janvier, au Centre culturel de Kawasaki, dans la préfecture de Kanagawa, dans une atmosphère joyeuse et baignée d'un esprit de renouveau.

Afin d'insister sur la signification profonde de cette année clôturant le cycle des Sept Cloches⁸, on procéda à des remises de diplômes aux représentants des responsables de centres, de la chorale et de l'orchestre d'harmonie. Profondément ému, en cette année aussi importante, Shin'ichi tourna ses pensées vers son maître bouddhique Josei Toda : « *Chaque jour, j'ai continué à guider le mouvement de kosen rufu en me remémorant les enseignements de mon mentor et en dialoguant avec lui en mon for intérieur. Vous connaissez tous le célèbre commentaire de M. Toda sur l'écrit de Nichiren Les éléments nécessaires pour atteindre la bouddhité prononcé dans le hall municipal de Toshima, à Tokyo. Arrivé au passage qui affirme : "Pour avoir exposé cet enseignement, j'ai été exilé et j'ai failli être tué. Comme le dit le proverbe : "Un bon conseil écorche l'oreille." Mais je ne suis pas encore découragé"* »⁹, M. Toda a souligné : « *C'est exactement cela !* » et il a expliqué : « *Nous avons le privilège d'être les enfants du Bouddha de la Fin de la Loi, Nichiren Daishonin, d'être des bodhisattvas sortis de la terre. Tel doit être notre esprit à nous, pratiquants du mouvement Soka, humbles disciples de Nichiren Daishonin, afin de réaliser kosen rufu. "Mais nous ne sommes pas encore découragés." C'est justement parce que nous accomplissons le mandat de Nichiren que nous devons de toute évidence nous préparer à affronter une série ininterrompue de grandes épreuves et persécutions, faire preuve de courage et de persévérance !* » Le





© Kenichiro Ichikawa

Shin'ichi se remémore les encouragements destinés à la jeunesse offerts par son défunt maître bouddhique, Josei Toda.

souvenir de ces paroles reste gravé dans mon cœur. Difficultés et souffrances, grandes ou petites, font partie de la vie. À plus forte raison, nous, qui vivons pour accomplir le grand vœu de kosen rufu, ne pouvons savoir quelle adversité nous devrons affronter. Il est inévitable que nous rencontrions des épreuves cruelles et inattendues dans la vie. Pour autant, luttons courageusement en avançant sur le chemin de la mission que nous avons choisie, avec l'esprit "Mais nous ne sommes pas encore découragés". J'ai moi-même toujours agi avec cette décision et je souhaite que vous tous également, mes chers compagnons de croyance, vous luttiez sans vous avouer vaincus face aux difficultés, en faisant de ces mots de Nichiren Daishonin le principe directeur de votre vie. »

Le mouvement Soka avait accompli un énorme pas en avant et justement pour cette raison, Shin'ichi pressentait qu'il allait être assailli de formidables obstacles.

Le soir du 20 janvier, Shin'ichi Yamamoto s'entretint avec Bryan Wilson, en visite au Japon, au Centre international de l'Amitié, dans le quartier de Shibuya, à Tokyo.

C'était leur deuxième rencontre après celle du 25 décembre de l'année précédente au siège du journal *Seikyo Shimbun*. La question de savoir comment réussir à développer des personnes de valeur avait été un des

thèmes traités durant la première rencontre.

À cette occasion, le professeur avait expliqué qu'à l'université d'Oxford, on avait abandonné le système d'éducation collectif et introduit celui des « tuteurs », afin d'offrir à chaque étudiant un programme d'étude individuel. Il avait ajouté qu'à travers ce système, ils cherchaient à relever le niveau des étudiants restés à la traîne et à faire s'épanouir leur potentiel inné.

Shin'ichi partageait l'esprit sur lequel reposait cette initiative, à savoir valoriser au maximum chaque étudiant et il avait affirmé que, depuis ses temps pionniers, le mouvement Soka s'était toujours focalisé sur le développement de chaque personne et avait fait de l'encouragement personnel le pivot de chaque activité. Durant cette entrevue, ils avaient également échangé sur le rapport entre foi bouddhique et organisation. Alors que la croyance se base sur la liberté intérieure d'une personne, chaque organisation recèle le risque de finir par exercer une contrainte sur l'individu.

Shin'ichi avait expliqué son point de vue : tout en tenant compte des problèmes qu'une organisation est susceptible de créer, il estimait que c'était un instrument nécessaire pour permettre aux individus d'approfondir leur foi. Il avait demandé son avis

au professeur sur ce point. Wilson avait expliqué qu'il s'agissait là d'un thème central de la sociologie des religions et que les avis divergeaient à ce sujet. Il avait ajouté : « *Nombre de communautés religieuses, lorsqu'elles atteignent l'objectif initialement visé, tendent souvent à manifester leurs propres contradictions internes. Pour ne pas tomber dans cette erreur, il est indispensable de maintenir un haut degré de conscience s'agissant des objectifs, et d'entretenir des liens humains basés sur des rapports loyaux et sincères.* »

Il estimait en substance que le fait de

11

« Il est évident que vous

accueillerez un printemps

plein de fraîcheur,

un printemps de renouveau,

débordant de bonheur et d'espoir »

11

ne pas perdre de vue le point de départ fondamental que l'organisation existe pour les personnes et qu'une relation solide entre elles caractérisée par des rapports humains loyaux et sincères, constituait la force capable de conjurer le danger d'un pouvoir reposant entre les mains d'une organisation.

Le dialogue de ce jour s'était poursuivi durant quatre heures et les deux hommes avait promis de se revoir prochainement.

Après avoir participé à la réunion de la Société internationale de sociologie des religions à Tokyo, le professeur Bryan Wilson visita les centres culturels et de séminaires bouddhiques du mouvement Soka de diverses régions. Il se rendit par ailleurs à l'université et au collège-lycée Soka de Tokyo. À l'université Soka, il prononça un discours intitulé « Culture et religion : les religions occidentales et orientales dans une optique sociologique ».

Pour finir, le 20 janvier, il rencontra de nouveau Shin'ichi Yamamoto au

Centre international de l'amitié, dans le quartier de Shibuya à Tokyo, afin de le saluer avant son départ. À cette occasion, le professeur lui fit part de ses impressions, expliquant notamment que ses contacts avec de nombreux pratiquants du mouvement durant son séjour lui avaient permis de découvrir la précieuse contribution apportée par celui-ci à la culture et à la paix, en tant que mouvement religieux actif et dynamique.

Shin'ichi demanda au professeur si, au ^{xxi}^e siècle, les religions seraient devenues encore plus indispensables dans la société ? Sur la base de ses recherches axées sur l'état des religions en Europe et aux États-Unis, Wilson exprima cependant l'idée que tant au niveau social qu'individuel, les personnes qui ressentiraient la nécessité de cultiver une croyance se feraient de plus en plus rares. En d'autres termes, selon lui, les gens se détacheraient de plus en plus de la religion. Laisant paraître sur son visage toutes ses inquiétudes à cet égard, il ajouta : « *La religion est fondamentalement indispensable à l'être humain.* »

Shin'ichi était lui-même vivement préoccupé à la perspective que l'esprit des individus s'éloigne de plus en plus de la foi religieuse. Comme Vivekananda (1863-1902), penseur indien de l'ère moderne, l'affirmait ouvertement lui aussi : « *Si l'on élimine la foi religieuse de la société, que restera-t-il ? Seulement une jungle peuplée de bêtes sauvages*¹⁰ ».

Dans une société dénuée de sentiment religieux, les êtres humains sont voués à errer à la dérive, dans l'épais brouillard de l'inquiétude, à la merci de leurs désirs. C'est ainsi que l'humanité en est arrivée à nourrir une foi aveugle en la science, les ordinateurs, les armes nucléaires, une éthique vouant uniquement un « culte » à l'argent.

Ce type de croyance aveugle, fruit de l'avidité humaine, qui a pris des proportions démesurées, n'a apporté que vide et désolation dans l'âme humaine. Il a alimenté la méfiance réciproque entre les êtres humains et entraîné des problèmes environnementaux et une marginalisation sociale. Pour faire en sorte qu'argent et technologies scientifiques puissent être utilisés au service de la paix et du bonheur des êtres humains, une profonde réforme de l'être humain lui-même devient donc indispensable. C'est également la mission de la religion.

Pavel Ivanovitch Birjukov (1860-1931), disciple de Léon Tolstoï, a synthétisé en six points les raisons pour lesquelles, selon son mentor, les êtres humains ne pouvaient vivre sans religion.

Premièrement : seule la religion confère à l'individu la faculté de définir ce qui est bien et ce qui est mal.

Deuxièmement : sans religion, l'individu ne saurait comprendre si ses actions sont positives ou négatives.

Troisièmement : seule la religion est capable de briser l'égoïsme.

Quatrièmement : seule la religion est capable d'éliminer la peur de la mort.

Cinquièmement : seule la religion est capable de donner un sens à l'existence humaine.

Sixièmement : seule la religion est capable d'instaurer l'égalité entre les personnes¹¹.

Ces affirmations démontrent que la religion est indispensable pour réaliser le bonheur des êtres humains et la paix dans le monde.

Durant leur dialogue, Shin'ichi et Bryan Wilson échangèrent leurs vues



© Kenichiro Uchida



Shin'ichi s'entretient avec le sociologue Bryan Wilson et l'ambassadeur de l'Inde au Japon, Avtar Singh, lors d'un colloque pour faire progresser la paix mondiale.

concernant la mission qui devrait être celle de la religion à l'avenir. Shin'ichi demanda à ce dernier : *« Professeur Wilson, pourriez-vous me faire part en toute franchise et objectivité de votre opinion sur le mouvement Soka, si vous en avez une, vu de l'extérieur ? Je veux vous écouter très humblement afin que notre mouvement, qui a vocation à être une religion destinée à l'humanité tout entière et tournée vers le xx^e siècle, se développe sainement à l'avenir »*.

Les yeux étincelants, le professeur répondit : *« Vos propos, Monsieur le Président, témoignent d'un esprit véritablement progressiste et d'une démarche absolument essentielle pour un leader religieux. »* Et il motiva cette affirmation en expliquant que nombre de religions avaient tendance à s'accrocher au passé, à sombrer dans le fondamentalisme et le dogmatisme et à perdre ainsi l'énergie nécessaire pour revitaliser leur époque. Il ajouta : *« J'aimerais poursuivre cet échange de vues sincère avec vous, Monsieur le Président. »*

Les deux hommes convinrent donc de se rencontrer de nouveau pour approfondir leurs dialogues et en publier une série dans un avenir proche.

Shin'ichi Yamamoto estimait que cette discussion avec le professeur Wilson

avait été extrêmement fructueuse. Ils s'étaient trouvés d'accord sur de nombreux points. Shin'ichi partageait notamment la préoccupation et le cri d'alarme du professeur quant au risque que couraient les religions de dériver dans le fondamentalisme et le dogmatisme. Les êtres humains, de même que les religions, vivent à une époque et dans une société spécifiques. Les fondateurs des diverses religions, eux aussi, ont révélé leurs enseignements à des époques et dans des sociétés déterminées. En conséquence, s'il est vrai qu'un enseignement se fonde sur des principes immuables, il n'en reste pas moins qu'il devra intégrer des aspects évolutifs pour pouvoir répondre avec souplesse aux différentes cultures, aux coutumes locales des divers pays et aux mutations des différentes époques.

Le bouddhisme se base sur le concept de *zuiho bini* qui explique que l'enseignement bouddhique doit s'adapter aux cultures et aux us et coutumes locaux liés aux diverses époques, tant qu'ils ne sont pas en contradiction avec ses principes fondamentaux. Ce concept ne fait pas simplement référence à la nécessité de s'adapter aux évolutions de la société et de la période dans laquelle on vit,

mais enseigne surtout à respecter activement les diversités culturelles et les différences dans les divers domaines de l'existence.

L'absence d'une vision telle que celle exprimée dans le concept de *zuiho bini* peut déboucher sur le fondamentalisme et le dogmatisme. En d'autres termes, en faisant de son enseignement religieux, de sa culture, de ses us et coutumes propres un « bien absolu », on adopte une attitude de refus de la diversité et du changement. En définitive, cela amène à juger arbitrairement tout ce qui est différent de nous comme un « mal » à exclure et éradiquer.

11

*Le bouddhisme a pour but
de libérer l'être humain
de la souffrance*

11

Avec une profonde sagacité, le philosophe, physicien et mathématicien français Blaise Pascal (1623-1662) a déclaré que plus un individu fonde ses actes sur une conscience religieuse, et mieux il sera à même, avec joie et enthousiasme, d'en éliminer le mal.

Il ne faut donc pas oublier que la religion peut devenir une arme à double tranchant. Fondamentalement, elle existe pour le bonheur des individus, pour la prospérité de la société et pour la paix mondiale. Pour restaurer ces fonctions, il est nécessaire que la religion remplisse sa mission originelle, mais à cette fin, elle doit s'interroger sans cesse sur son rôle.

C'est seulement en se réformant et en s'améliorant constamment qu'une religion pourra acquérir la force considérable nécessaire pour accomplir une réforme de la société.

Il est normal que les religieux soient fermement convaincus de la véracité de l'enseignement qu'ils professent, sinon, ils ne pourraient le diffuser ni en faire un pilier spirituel inébranlable. L'important est que leurs doctrines soient corroborées par des preuves solides, de façon à ne pas être contredites au moment

où on les vérifie. Une conviction qui n'est pas attestée de façon valable demeure une foi bouddhique aveugle, un comportement arbitraire.

Nichiren Daishonin a établi que le Sûtra du Lotus est l'enseignement suprême et proclamé que son essence est *Nam-myoho-renge-kyo*. À travers des observations pénétrantes, il a mis en lumière le caractère erroné des autres religions qui niaient la suprématie du Sûtra du Lotus sans s'appuyer sur des arguments consistants et justifiés. Pour autant, certains lui reprochent d'être arbitraire, intolérant et exclusiviste, mais ce sont là des jugements absolument injustes et non fondés.

En effet, Nichiren Daishonin s'est attaché à étudier les autres sûtras bouddhiques professés par des écoles bouddhiques établies en divers lieux, notamment au mont Hiei (centre de l'école Tendai), et il est parvenu à sa conclusion au terme d'analyses comparées et d'un examen scrupuleux et objectif des diverses doctrines, en prenant en compte les preuves littérales, théoriques et concrètes qu'elles contenaient. En d'autres termes, sa conviction reposait sur une vérification et un constat minutieux.

Il n'a cessé par ailleurs d'inviter les

moines des autres écoles à débattre et dialoguer de façon approfondie sur ce qu'était l'enseignement bouddhique authentique. En affirmant, « [...] *tant que des personnes sages ne prouveront pas que mes enseignements sont erronés, jamais je ne céderai*¹² ! », il laisse entendre que si une personne plus sage lui avait démontré qu'il existait un enseignement plus correct et plus profond, il aurait pu y adhérer. Son comportement dénotait un esprit de recherche sérieux et sincère s'appuyant sur sa conception de la religion comme enseignement fondamental déterminant le mode de vie, le bonheur ou le malheur d'un individu. Loin d'adopter une démarche arbitraire, il entendait clarifier la vérité et la faire connaître à tous.

En même temps, ses paroles se fondaient indubitablement sur sa profonde conviction que nul n'aurait jamais pu prouver que ses enseignements étaient faux. Être doté d'une solide conscience religieuse et débattre ouvertement, telles sont les caractéristiques d'une attitude aux antipodes de l'exclusivisme et de l'intolérance. Une analyse critique rationnelle est indispensable pour vérifier la véracité d'un enseignement religieux et l'enrichir encore.

En revanche, les moines des autres écoles s'opposèrent à Nichiren, qui réclamait toujours et publiquement un débat religieux, et, avec la complicité de personnalités influentes du shogounat, ils le persécutèrent et lui infligèrent toutes sortes d'oppressions.

Dès son premier prêche, lorsqu'il proclama la Loi mystique de *Nam-myoho-renge-kyo*, le 28 avril 1253 au temple Seicho-ji, Nichiren révéla la nature erronée de l'enseignement du Nembutsu. À l'époque, le Nembutsu était reconnu par diverses écoles bouddhiques comme une religion pouvant être facilement pratiquée par le peuple et il était largement propagé par les disciples de Honen, qui prêchait exclusivement l'invocation du bouddha Amida. Selon cet enseignement, la seule récitation du Nembutsu était censée permettre d'accéder, après la mort, à un paradis lointain, la Terre pure de la béatitude parfaite située à l'Ouest.

Dans la société de l'époque, les épidémies, les famines et autres calamités étaient très répandues, de même que le pessimisme alimenté par la notion de « Fin de la Loi ».



© Kenichiro Uchida



Nichiren Daishonin écrit le traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, en 1260.

Les gens avaient donc tendance à s'en remettre à la croyance dans le Nembutsu, qui considérait le monde présent comme une « terre impure » et l'accès à un paradis lointain après la mort comme l'unique possibilité de salut. Cet enseignement incitait cependant les gens à fuir la réalité et à s'en remettre uniquement à des forces extérieures, ce qui les rendait passifs et apathiques. Il les conditionnait au point de les amener à renoncer à tout effort personnel pour réaliser leur bonheur et étouffait en eux tout désir d'améliorer et de faire progresser la société. Il avait ainsi pour fonction d'affaiblir les individus. De surcroît, Honen recommandait de « rejeter, fermer, écarter et abandonner » tous les enseignements, y compris le Sûtra du Lotus, hormis le Nembutsu. Ses fidèles répétaient avec insistance des doctrines arbitraires et exclusivistes qui ne faisaient aucun cas des preuves littérales, théoriques et concrètes.

Le Sûtra du Lotus, au contraire, enseigne que tous les êtres humains possèdent la faculté d'atteindre la bouddhété et que chaque individu, sans exception, est doté de la nature intrinsèque de bouddha. Comparé aux autres sûtras, qui se cantonnent à une vision partielle de la vie, c'est un enseignement complet, parfaitement cohérent, qui expose de façon exhaustive les principes régissant l'existence.

À l'époque, les moines disciples de Honen s'étaient gagnés les faveurs des hommes de pouvoir du gouvernement et le Nembutsu affichait une prospérité sans cesse croissante. Si les choses étaient restées en l'état, la Loi correcte aurait été piétinée et le peuple aurait connu des souffrances toujours plus intenses. C'est pourquoi Nichiren Daishonin présenta à Hojo Tokiyori, la plus haute autorité de l'époque qui détenait le pouvoir effectif, son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* (*Rissho Ankoku Ron*), dans lequel il expliquait à travers ses mises en garde que le Nembutsu était la cause du chaos et du malheur sévissant dans le pays.

Au moment où Nichiren Daishonin écrivait ce traité, Kamakura était frappée de fréquents séismes de grande ampleur et en proie à des famines récurrentes ; par ailleurs, les épidémies faisaient rage.

Quelle que soit l'époque, lorsque des êtres humains sont confrontés à une succession de terribles événements, ils perdent espoir vis-à-vis de ce qui les entoure et de la société et ont tendance à penser que tout ce qu'ils pourront faire sera vain. Ils aspirent donc à fuir les souffrances qui les tourmentent au quotidien. Ils ne cherchent pas à s'investir là où ils se trouvent pour briser l'impasse de cette situation en accumulant des

efforts, mais dans bien des cas, ils se découragent et envisagent les choses de façon passive. Ce comportement engendre un cycle de malheurs et de souffrances.

On pourrait peut-être assimiler cela à la tendance, répandue à l'époque de Kamakura, à fuir la réalité en aspirant à la Terre pure de la béatitude parfaite située à l'Ouest, et à renoncer à s'investir personnellement, estimant que tout effort est inutile car le salut passe uniquement par la foi en le bouddha Amida.

En d'autres termes, la philosophie du Nembutsu est également le miroir d'un type de comportement caractérisé

11

« Le bouddhisme de Nichiren

Daishonin nous enseigne le chemin

permettant de construire notre

bonheur au cœur des dures réalités,

en élevant notre état de vie »

11

par une tendance de vie dans laquelle tombent souvent les êtres humains lorsqu'ils sont amenés à affronter de grandes difficultés, quand ils sont submergés par la souffrance. Précisément parce que leur état de vie est comparable à l'attitude prônée par le Nembutsu, ils sont enclins à sympathiser avec cette philosophie.

Réfutant le Nembutsu, Nichiren Daishonin s'employa à éradiquer la tendance inhérente à l'esprit humain à se décourager, à fuir la réalité et à se sentir impuissant, tendance qui menait les gens au malheur. Nichiren Daishonin lança cet appel : « *Le lieu où la personne protège et honore le Sûtra du Lotus est le lieu où la personne exerce la pratique. Il ne s'agit pas de quitter l'endroit où l'on se trouve pour aller ailleurs*¹³. »

L'endroit où nous récitons *Nam-myoho-rengue-kyo* et déployons des efforts dans la croyance représente la scène de notre pratique bouddhique menant à l'atteinte de la bouddhété. Ce n'est assurément pas en fuyant le lieu où nous nous trouvons pour partir ailleurs que nous y parviendrons. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin nous enseigne le chemin permettant de construire notre bonheur au cœur

des dures réalités, en élevant notre état de vie.

Nichiren Daishonin procéda à une analyse critique des enseignements des autres écoles : Zen, Ritsu, Shingon, et en premier lieu le Nembutsu, mais cela ne veut pas dire qu'il ne trouvait aucun sens dans les autres sûtras hormis le Sûtra du Lotus. Cela ressort clairement du fait que souvent, dans ses Écrits, Nichiren nous enseigne ce que doit être le comportement dans la foi en citant des écrits bouddhiques multiples et variés.

« *Nous avancerons jusqu'au bout dans cette recherche destinée à établir, entre les divers enseignements, lesquels sont profonds ou superficiels, bons ou mauvais, corrects ou erronés. Nous ne cesserons pas un seul jour d'œuvrer à ces investigations en examinant les textes et la situation réelle. [...] Nous mènerons une sorte d'examen scientifique de la question.* » Voilà ce que le deuxième président de la Soka Gakkai Josei Toda expliquait aux jeunes. Comme il ressort clairement de ces propos, le mouvement Soka, qui a hérité de l'esprit de Nichiren Daishonin et le perpétue, s'est lui

aussi toujours attaché à rechercher une preuve objective de ce qu'affirme l'enseignement.

Au terme de cette action d'investigation, de recherche et de vérification, il a acquis la certitude que le bouddhisme de Nichiren Daishonin est la religion suprême, apte à aider le genre humain tout entier et à réaliser la paix dans le monde. Une fois que l'on est convaincu d'avoir trouvé le moyen permettant d'accéder personnellement à un bonheur inébranlable, il est normal de le partager et de le transmettre aux autres.

C'est pourquoi au fil des ans, le mouvement Soka ne s'est pas seulement employé à diffuser l'enseignement, mais a toujours accordé une extrême importance à la réunion de discussion, qu'il considère comme un forum de dialogue essentiel, et s'est efforcé de discuter et d'échanger des opinions avec les autres courants bouddhiques ainsi que des personnes professant des points de vue différents, en cherchant toujours à transmettre l'enseignement suprême grâce à des liens de sympathie et de compréhension.

Si une religion se ferme au dialogue, elle s'égara dans le labyrinthe de l'arbitraire, du dogmatisme et de l'autoritarisme. C'est grâce au dialogue qu'elle survivra parmi des individus de tous horizons, en rayonnant dans sa mission de revitalisation des individus.

Grâce aux échanges sur le bouddhisme durant les réunions de discussion et dans d'autres occasions, de nombreuses personnes expriment le désir de commencer à pratiquer le bouddhisme. Et même si tel n'est pas leur souhait, c'est seulement à travers le dialogue qu'elles parviennent par exemple à dissiper leurs préjugés à l'encontre du mouvement Soka et à approfondir leur compréhension de l'enseignement de Nichiren Daishonin. Au fil de ce dialogue qui aspire au bonheur de l'autre, notre interlocuteur perçoit notre sincérité et il se développe un rapport de confiance et d'amitié.

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est une religion qui permet aux êtres humains de réaliser le bonheur en surmontant les difficultés et les souffrances. Comme l'affirme Nichiren : « *Les diverses souffrances endurées par tous les êtres humains sont toutes les siennes propres*¹⁴. » Le bouddhisme a pour but de libérer l'être humain de la souffrance. Si la religion



© Kenichiro Uchida



© Kenichiro Uchida

Suite à l'insurrection hongroise de Budapest, en 1956, Josei Toda écrit que certaines idéologies ne sont pas censées engendrer des conflits.

se fixe pour but le salut des personnes, elle ne doit en aucune manière s'en servir comme d'un moyen.

Vers 1979, toute la planète semblait enveloppée des nuages menaçants de la guerre froide entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Sous ces nuages, bien que freinés par les pressions des grandes puissances, couvait la question brûlante des conflits ethniques et religieux. Tout en étant convaincu qu'il fallait mettre un terme à l'opposition entre les deux blocs, Shin'ichi craignait qu'une fois cette opposition réglée, d'autres conflits ne se déclenchent, faisant surgir de nouvelles problématiques complexes qui, à l'avenir, barreraient la route de la construction de la paix. Pour les régler, il jugeait nécessaire d'édifier des ponts de dialogue entre les diverses nations, religions et civilisations à de multiples niveaux, et pas seulement diplomatiques et politiques.

En 1956, lorsque Josei Toda était le deuxième président de la Soka Gakkai, les « événements de Hongrie » étaient survenus, sur fond de tensions entre les blocs de l'Est et de l'Ouest : l'armée soviétique avait pénétré sur le territoire hongrois où elle avait installé un gouvernement pro-soviétique. Soucieux d'éradiquer pareils événements douloureux de la surface de la terre, M. Toda avait écrit aussitôt après : « Je puis affirmer avec certitude que la démocratie, de même

que le communisme, n'ont pas pour vocation de susciter des conflits entre les individus. Pour autant, il est navrant de constater que dans le monde, ces deux courants de pensée sont sources de différends sur le plan politique et économique¹⁵ ».

Il avait perçu les contradictions de ces idéologies nées pour le bonheur des personnes, et allait droit au but en demandant pourquoi elles provoquaient au contraire hostilité et conflits. « Si nous pensons à la figure de Shakyamuni, à celle de Jésus Christ ou de Mahomet, ces derniers n'auraient sûrement pas été à l'origine de disputes ou de querelles. Si ces hommes d'une sagesse exemplaire se réunissaient tous ensemble et si Karl Marx ou David Ricardo se joignaient à cette assemblée et que la réunion s'étende pour inclure Emmanuel Kant ou Tiantai, ceux-ci ne provoqueraient certainement pas d'affrontements injustifiés¹⁶. »

Parmi les causes générant les conflits, Josei Toda citait l'attitude de « ne pas comprendre correctement et ne pas accepter le point de vue de personnes plus expérimentées, [comme les fondateurs de religions ou de courants philosophiques], et de répandre des idées fausses au sein du peuple, mues par l'égoïsme, la jalousie et la colère. » ■

1. Bodhisattvas sortis de la terre : à l'appel de Shakyamuni, ils surgissent de terre dans le chapitre « Surgir de terre » du Sûtra du Lotus (15e). Dans le chapitre « Les pouvoirs surnaturels de l'Ainsi-Venu » (21e), Shakyamuni transmet l'essence du Sûtra du Lotus et confie sa propagation après sa disparition à ces bodhisattvas.

2. *The Lotus Sutra and its Opening and Closing Sutras*, p. 13.

3. *Ibid*, p. 21-22.

4. *Ibid*, p. 22.

5. Johann Heinrich Pestalozzi, « Human Education » in Maximes, London, Philosophical Library.

6. *L'hiver se transforme toujours en printemps*, Écrits, 359

7. *Œuvres complètes de Lu Xun*, volume 8, Tokyo, Gakushu-Kenkyu-sha.

8. Terme désignant les sept périodes de sept ans marquant l'histoire du développement de la Soka Gakkai, depuis sa fondation en 1930 jusqu'en 1979. Shin'ichi introduisit ce concept (développé par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda), le 3 mai 1958, peu après la disparition du président Toda. Il était alors responsable au sein du département de la jeunesse.

9. *Les éléments nécessaires pour atteindre*, Écrits, 753.

10. Collectif, *Swami Vivekananda, sono shogai to goroku* (Sa vie et ses paroles), Tokyo, Centre d'études Vivekananda, Apollon-sha.

11. Pavel Birjukov, *Dai Torusutoi I* (Grand Tolstoï I), traduit par Hisaichiro Hara, Tokyo, Keiso Shobo.

12. Écrits, 284.

13. OTT, 192.

14. OTT, 138.

15. « *Buppo de minshu o kyusai* » (Le salut des peuples grâce au bouddhisme), *Œuvres complètes de Josei Toda*, volume 3, Tokyo, Seikyo Shimbun-sha.

16. *Ibid*.

La foi bouddhique en partage

Ophélie Vaccaro, jeune femme de 33 ans, a longtemps cherché quel sens donner à sa vie. En rencontrant le bouddhisme, elle se découvre et fait l'expérience d'une joie profonde qu'elle ne tardera pas à partager avec enthousiasme et conviction.

J'E RENCONTRE le bouddhisme de Nichiren à l'âge de 22 ans, en 2007, à un moment où je cherche à donner un sens profond à ma vie. C'est mon compagnon de l'époque qui me le fait connaître et, à ses côtés je vais « grandir » pendant sept ans. Il est aujourd'hui devenu un ami très cher. Je reçois le *Gohonzon* à la fin de cette même année et m'engage activement dans les activités bouddhiques de notre mouvement, soutenue par de nombreuses personnes, notamment des membres de la famille de mon compagnon. Ils ont été précieux.

À la suite à une profonde souffrance durant l'été 2008, je décide d'être heureuse et je renforce ma croyance afin de transformer ma vie. C'est là que je ressens de tout mon être la joie profonde d'exister : en quelques semaines le socle de ma vie se mue en joie et espoir. Les résultats concrets sont immédiats dans tous les domaines. Cette forte expérience constituera le moteur de mon envie de parler de la prière bouddhique avec conviction. Ma mère, chez qui je vis à ce moment-là, remarque mon incroyable transformation et commence à réciter *Daimoku*. Elle reçoit rapidement le *Gohonzon*. Je me rappelle avoir décidé qu'elle soit profondément heureuse un an auparavant, lors d'un séminaire bouddhique à Trets. Elle est aujourd'hui une formidable responsable bouddhique de groupe. Son mari apprécie tout de suite les valeurs du bouddhisme et se met à lire *La Nouvelle Révolution humaine* de Daisaku Ikeda. Il se rapproche de la foi et participe maintenant aux réunions de discussion chaque mois.

TROUVER LE TON JUSTE

Mon enthousiasme pour la pratique, l'étude et les activités bouddhiques grandissent et je ne peux m'empêcher de partager cette joie ressentie. Je finis

par « casser les pieds » à mon entourage. Mes explications passionnées sur le bouddhisme ne trouvent que peu d'écho autour de moi. Je réalise que j'ai parfois des propos excessifs ou maladroits. Tout cela ne me décourage pas. Vouloir transmettre le bouddhisme demeure pour moi un moteur pour étudier plus intensément son enseignement. J'étudie davantage pour trouver de nouvelles manières de le partager.

Daisaku Ikeda a un jour expliqué : « Enseigner le bouddhisme aux autres commence par l'amitié. On ne peut établir de vrai dialogue que lorsque l'on respecte son interlocuteur¹. » Chemin faisant, je réalise que je devrais écouter deux fois plus que je ne parle, respecter les opinions des autres et leurs choix de vie. Je comprends que vouloir apporter un éclairage aux problèmes sans avoir d'abord partagé la peine de mon interlocuteur est vain. J'ouvre de plus en plus mon cœur. Encouragée et entraînée par les écrits de Daisaku Ikeda et les activités bouddhiques, je continue ma révolution humaine et parviens peu à peu à écouter avec bienveillance les personnes de mon entourage.

Les choses commencent alors à changer. En 2013, une cousine à qui je m'étais confiée sur la croyance bouddhique quelques années plus tôt, me contacte pour que j'approfondisse le sujet. Inspirée, elle recevra le *Gohonzon* quelques mois plus tard. Il se passe la même chose avec un proche cousin, avec qui, deux ans auparavant, j'avais abordé le sujet avec elle. Lui aussi recevra le *Gohonzon* en 2015.

INSPIRER SON ENVIRONNEMENT

Je continue de faire connaître le bouddhisme presque chaque jour, considérant chacun comme « un ami potentiel² ». Je m'efforce de véhiculer les

valeurs de cet enseignement par mon attitude. Un jour, un client qui deviendra un ami, traverse une période difficile, et je lui partage les valeurs du bouddhisme de Nichiren. Il m'invite à dîner chez lui pour en parler plus longuement avec sa compagne. Ils débiteront ensemble l'expérience de la prière bouddhique et s'engageront au sein de notre mouvement. Ils sont aujourd'hui tous deux des trésors dans leur groupe et organisent régulièrement des rencontres dans leur chaleureux foyer. Je partage également la Loi merveilleuse à un homme atteint d'une maladie grave. Il passe la fin de sa vie à réciter *Nam-myoho-renge-kyo* et je récite *Daimoku* à son chevet la veille de sa mort. Sa femme, touchée par mon attitude, me contacte et je la rencontre plusieurs fois pour la soutenir et lui expliquer les bienfaits de la pratique. Cette phrase de Daisaku Ikeda m'encourage : « Si nous faisons du bouddhisme et de la croyance la base de notre vie et si nous en tirons fierté et confiance, nos discussions se transformeront tout naturellement en dialogues sur le bouddhisme. (...) Pour nous, le dialogue bouddhique est l'expression la plus spontanée, la plus simple, de notre humanité³. » Je fais mien cet esprit.

En octobre 2016, malgré la réticence de son mari, au départ, une de mes sœurs reçoit le *Gohonzon*. Contre toute attente, son mari lui fabrique son autel bouddhique. Un ami reçoit aussi le *Gohonzon* ce jour-là, ainsi que ma belle-sœur. Mon frère lui fabrique aussi une magnifique installation bouddhique. Mon autre sœur transmet *Nam-myoho-renge-kyo* à des amis et elle récite *Daimoku* quand des personnes chères sont malades. Elle constate des résultats très positifs.

INCARNER L'AUTHENTICITÉ

En novembre 2016, je rencontre un jeune homme merveilleux qui devient mon

« Dans les périodes
où prier est difficile, je
ressens que le partage
des valeurs bouddhiques
est une source
inestimable de bonheur
dans ma vie »

compagnon. Dès notre première rencontre en tête à tête, je lui fais part de ma pratique bouddhique, puis lui propose d'essayer... Il en est bouleversé. Étant quelqu'un de très pragmatique, afin de tester la véracité de cet enseignement, il se met dès lors à pratiquer chaque jour, va en réunion de discussion et étudie. Dès le départ, il comprend le sens de mon engagement bouddhique et me soutient dans mes activités. Il participe successivement à deux séminaires et s'engage formellement au sein du mouvement Soka, en octobre 2017. Il vient également d'être nommé responsable de groupe. Sa meilleure amie décide de recevoir le *Gohonzon* en avril 2018. Son plus proche cousin décide de recevoir le *Gohonzon* en octobre 2018, sa meilleure amie pratique et va en réunion de discussion, et sa sœur et son mari aussi et commencent la pratique.

Début 2017, la fille de ma sœur, âgée de trois ans, tombe malade. On lui découvre une grosse tumeur au cerveau, très grave, elle est opérée d'urgence. Toute la famille se réunit immédiatement. Pendant l'opération, nous passons des heures dans une pièce qui nous est réservée. Ma mère, mes deux sœurs, mon frère, ma belle-sœur et moi-même nous mettons à réciter *Daimoku* devant les autres membres de la famille, dont mon père, divorcé de ma mère depuis vingt ans. L'opération est un succès et nous sommes profondément heureux. Et, alors que nous ne l'attendions plus, la guerre dans laquelle mon père s'était engagé contre mon beau-père prend précisément fin ce jour. La colère s'envole et la journée se termine par une émouvante embrassade. Tous les deux se voient aujourd'hui lors d'événements familiaux et discutent naturellement. Je suis très reconnaissante envers ma mère et mon beau-père car ils sont des exemples d'humilité, de travail dans l'ombre et d'amour inconditionnel.

De mon expérience de partage des valeurs bouddhiques, je retiens que les gens sont touchés par le cœur, comme nous l'enseigne Daisaku Ikeda. Ce n'est pas notre insistance mais notre sincérité et notre authenticité qui comptent. Aussi, aucun dialogue n'est mené en vain, une graine semée germera à coup sûr. En témoigne Daisaku Ikeda dans cet extrait : « *C'est en manifestant ce qu'il y a de plus admirable dans notre caractère et notre personnalité que nous pouvons ouvrir le cœur des autres et changer leur manière de penser. Et ces qualités ne découlent pas de notre statut social ou de notre position, elles sont plutôt une manifestation de la façon dont nous menons notre vie*⁴. »

Ce que je peux affirmer, c'est que partager ma croyance aux autres soutient ma vie. Dans les périodes où prier est difficile, voire impossible, je ressens que ces partages est une source inestimable de bienfaits et de bonheur dans ma vie. J'ai aussi la joie de savoir que « (...) quand nous fondons notre vie sur la Loi merveilleuse, tous nos efforts pour toucher les autres, leur parler et leur permettre de former un lien avec le bouddhisme, les aideront à révéler leur propre potentiel intérieur⁵. » C'est le sens profond que je recherchais avant de rencontrer la pratique du bouddhisme de Nichiren, sans le savoir.

En cette année où je me détermine à engager de nombreux dialogues, ces mots de Daisaku Ikeda m'encouragent : « *Pourquoi nous livrons-nous à des dialogues avec ceux qui nous entourent ? C'est pour les aider à devenir heureux. (...) M. Toda disait souvent que kosen rufu commence par un dialogue en tête à tête, de personne à personne. Le bouddhisme est une religion du dialogue*⁶. » ■



1. Nouvelle Révolution humaine, volume 5, p. 117.
2. Ibid., vol.6, p. 120.
3. Ibid., vol.6, p. 110.
4. D&E-décembre 2017, 26.
5. Ibid., 27.
6. Ibid., 23-24.



Être ici est, en soi, une expérience de foi bouddhique !

Emanuele Sireci, 35 ans, originaire de Lecce dans le sud de l'Italie, vit à Bruxelles en Belgique. Il raconte comment lui et sa compagne, tous deux artistes et pratiquants du bouddhisme de Nichiren, ont réussi à s'épanouir face à d'innombrables difficultés.

MON expérience démarre en 2012. Ma compagne Alessandra et moi sommes à Lecce dans le sud de l'Italie. Nous travaillons sur nos projets artistiques communs, en essayant de leur conférer dignité et stabilité à l'échelle de notre région. Nous venons tous les deux de recevoir le *Gohonzon* et commençons à expérimenter ensemble le pouvoir illimité de notre foi bouddhique.

À l'époque, nous jouissons d'une bonne réputation en Italie, et sommes respectés pour notre travail dans l'art. On nous propose à ce moment-là de travailler comme consultants artistiques pour la municipalité de Lecce, dans l'organisation du plus grand événement proposé chaque année par la ville. Quelle chance!

Malheureusement, les personnes à qui nous avons affaire ne sont pas des plus honnêtes. En peu de temps, mon équipe et nous-mêmes, nous retrouvons épuisés, exploités, face à une énorme charge de travail. Les promesses de salaire ne sont pas honorées, ou quand elles le sont, nous sommes sous-payés.

L'attente est épuisante et nous devons nous expliquer avec nos collaborateurs qui exigent, à juste titre, leur salaire, même si nous n'avons pas reçu le nôtre. Nous passons pour des menteurs et des profiteurs. C'est l'enfer. Nous dépensons toutes nos économies et devons faire face à de nombreuses dépenses liées à notre vie privée et artistique.

Chaque jour, on essaye de retrouver un nouveau souffle et percevoir la dignité de notre vie. Pendant plusieurs semaines, notre repas se limite à de simples plats de pâtes.

Malgré la situation, nous nous efforçons de participer aux activités d'accueil au centre

bouddhique de notre localité, accueillons des réunions de discussion à la maison et des pratiques communes pour nous soutenir mutuellement. C'est un moment où de nombreux pratiquants font face à d'énormes défis causés par la crise économique du pays. C'est l'occasion pour nous de faire l'expérience de la puissance de notre pratique bouddhique.

FAIRE CONFIANCE À NOS PRIÈRES

Quelques semaines plus tard, je reçois une proposition d'un restaurant à Bruxelles pour lequel j'ai postulé, pensant pouvoir reconstruire notre stabilité économique à partir d'un métier familial, la cuisine.

À la même période, je reçois une proposition de travail de mon label artistique préféré. Deux résultats merveilleux qui nous donnent de l'espoir. Avec une confiance totale en nos prières, nous décidons de partir en Belgique. Ne pas connaître la langue française, ne pas avoir d'ami sur place, être traités au travail comme le dernier arrivé, recevoir les pires tâches, subir l'hypocrisie et la concurrence des collègues : les premières années ici sont un vrai cauchemar à certains égards.

Ma compagne éprouve aussi beaucoup de frustrations. Elle ne parle plus le français, ne trouve pas d'emploi et, souvent, elle passe des jours entiers, des semaines, seule à la maison, en attendant mon retour du travail. Souvent, épuisé par la fatigue, je ne parviens pas à l'écouter ou à prendre bien soin d'elle. J'ai des crises de panique fréquentes, jamais vécues auparavant, pendant qu'elle vit l'un des moments les plus vides de sa vie, où elle se sent impuissante. Il ne lui reste plus que la foi bouddhique. Je travaille pour deux restaurants de la même entreprise, en tant que cuisinier. Cela signifie que je

dois courir deux fois plus que les autres pour réussir à terminer mon travail dans les temps.

Mes problèmes de dos, deux hernies, empirent et mes patrons viennent me dire que je ne peux pas continuer à travailler pour eux dans ces conditions. J'approfondis alors la pratique, l'étude, les activités dans le groupe Soka¹. Grâce à celles-ci, je suis en mesure de ne pas me laisser déborder par mes problèmes, expérimentant la joie de soutenir les autres.

En quelques mois, mes problèmes de dos se résorbent car je commence à faire plus attention à ma santé.

TRANSFORMER LA SITUATION EN CHANGEANT D'ATTITUDE

Pourtant, notre réalité quotidienne demeure la même : ne pas avoir de travail signifie ne pas avoir d'argent et sans argent nous ne pouvons pas fonder une famille, bâtir notre avenir ni évoluer dans notre passion : l'art. Encouragée par un séminaire bouddhique européen à Francfort en Allemagne, Alessandra définit quel projet elle souhaite concrétiser et, en deux ans, elle réussit une formation professionnelle en graphisme avec d'excellents résultats, devenant une graphiste free-lance.

Dans le même temps, au travail, j'arrive à transformer mon environnement hostile en un lieu plus humain, grâce au dialogue et mon changement d'attitude. Un de mes patrons me remercie même d'être bouddhiste en disant : « *S'il te plaît, ne change jamais.* » Les relations avec certains collègues s'améliorent aussi. Ils apprécient mon attitude exemplaire au travail. Ces changements produisent un autre résultat positif : le restaurant conserve et gagne des clients grâce à

l'évolution et au soin que j'apporte à ma cuisine. Je me re-détermine à ce moment-là pour construire des bases encore plus stables dans chaque domaine de ma vie. Je pratique assidûment pour réaliser l'objectif suivant : gagner plus d'argent, travailler avec des amplitudes horaires raisonnables, dans un seul restaurant et dégager du temps libre pour mes activités bouddhiques, ma vie privée et pour ma passion artistique, la musique.

REVENIR À MON MÉTIER PREMIER : LA MUSIQUE

Après ma participation en tant que membre du groupe Soka au cours d'été bouddhique de Louvain de l'été 2017, je reçois le titre de « Chef cuisinier » de l'un des deux restaurants. C'est une victoire car je travaille en gagnant plus, avec moins d'heures mais et plus de responsabilités. Cependant, pas de résultat du côté de mon premier métier, la musique. Je continue à élaborer de nouvelles idées en la matière, mais sans vraiment avoir la force de m'y consacrer pleinement. Par la suite, avec ma nouvelle responsabilité au travail, je commence à ne plus pouvoir respirer et je décide de faire face à l'une des plus grandes frustrations de ces dernières années, que j'avais mise de côté auparavant : celle de ne plus avoir de producteur musical de référence pour me propulser. Je ne veux pas être contraint de travailler à distance avec l'Italie, et décide que ma mission est maintenant en Belgique.

À l'occasion de la célébration du 16 mars² 2018 au centre bouddhique de Bruxelles, je joue un de mes vieux morceaux, avec d'autres compagnons de croyance. Grâce à cette activité bouddhique, je développe le courage de faire face à un nouveau défi : créer une base instrumentale sur laquelle chanter, exclusivement par l'utilisation

de ma voix, à travers la technique du *beatbox*³. C'est un morceau assez ironique et, un ami inscrit à l'Académie de musique de Francfort, auquel je le fais écouter, me propose de réaliser mon premier clip vidéo. Il ouvre un nouveau chapitre de ma vie, le 1^{er} juin 2018 !

Nos vies étant plus stables, je demande à Alessandra de m'épouser. Elle accepte avec beaucoup de joie ! Le 14 avril 2018, à Bruxelles, nous célébrons notre mariage bouddhique en présence de nos familles et de nos amis, avec beaucoup de reconnaissance pour notre pays d'accueil, la Belgique. Un des plus beaux jours de notre vie. Un rêve se réalise ! Au cours de ces quatre années passées ici, loin de nos proches, face à d'innombrables défis et obstacles, notre pratique bouddhique est devenue de plus en plus solide. Finalement, chaque difficulté est une opportunité de révéler notre potentiel, de nous améliorer en tant qu'être humain.

Récemment, j'ai sincèrement prié pour voir clairement quel nœud m'éloignait de la réalisation de mes plus grands désirs. Après avoir versé un torrent de larmes, ce que j'ai compris est que je n'ai peut-être jamais vraiment désiré d'être absolument heureux, comme une sorte de punition que je m'infligeais à moi-même.

Au nom du respect de ma vie, de celle de Nichiren et des trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai, grâce auxquels j'apprends vraiment à prendre soin de moi, je décide de me chérir, de me respecter davantage et d'être absolument heureux. Je décide également de prendre soin de toutes les personnes qui m'aiment, me protègent et me respectent. Merci du fond du cœur ! ■

« Chaque difficulté
est une opportunité de
révéler notre potentiel,
de nous améliorer en
tant qu'être humain »

1. Groupe de jeunes hommes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.

2. Événement auquel le président Ikeda (alors secrétaire du département de la jeunesse) et les pratiquants du département de la jeunesse ont participé au côté du président Toda, le 16 mars 1958 – deux semaines avant son décès, le 2 avril – et ont fait le vœu d'hériter et de poursuivre le mouvement de kosen rufu.

3. Technique qui consiste à faire de la musique en imitant des instruments uniquement avec sa bouche et aussi en chantant,



Emanuele : « Je décide de me chérir, de me respecter davantage et d'être absolument heureux. »

De l'importance de pratiquer pour autrui

Un des principes fondamentaux du bouddhisme est « la pratique pour soi et pour les autres ». Dans cette rubrique, nous revenons sur ce dernier point en nous basant sur les ouvrages La Sagesse du Sûtra du Lotus, Le cœur du Sûtra du Lotus et sur Dialogues avec la jeunesse.

L'INCOMMENSURABLE bienveillance du Bouddha inclut les quatre vertus infinies qui consistent à donner le bonheur aux autres, à les soulager de leurs souffrances, à se réjouir de leur bonheur sans aucun sentiment de jalousie et à traiter chacun avec impartialité, en abandonnant tout attachement aux préjugés et toute haine. Sa considération envers le peuple est infinie et sans limites ; elle ne connaît aucune borne. En termes concrets, que signifie « illimitée » pour nous, personnes ordinaires ?

Le Cœur du Sûtra du Lotus, p. 64

(...) Les mots du Sûtra du Lotus sont le fruit de la bienveillance du Bouddha.

Shakyamuni les exposa « en accord avec son propre esprit » pour le bien de tous les êtres humains. Ces mots représentent ce que l'on appelle « le moyen secret et mystérieux ». Plus qu'un simple moyen, ils ne font, en fait, qu'un avec la sagesse du Bouddha.

Ibid., p. 50

(...) La preuve factuelle de chaque disciple de Nichiren Daishonin, qui surmonta des conditions difficiles, est une grande source d'encouragements pour nous qui faisons face à des problèmes similaires dans nos propres vies. Ce même principe de base s'applique à nos échanges d'expériences personnelles : la victoire d'une seule personne peut apporter courage, espoir et compréhension profonde à beaucoup d'autres. Dès lors, nos victoires deviennent de splendides exemples pour les autres.

Ibid., p. 53

LA JUSTESSE DES INTENTIONS

Le Bouddha ne cherche pas à prononcer des paroles obséquieuses dans le seul dessein d'être agréable. Ces mots touchent la vie des autres, les émeuvent. En fait, on peut dire qu'ils expriment une compréhension du sentiment d'autrui. De plus, puisque chacun désire au plus profond de soi le vrai bonheur, des paroles qui proviennent d'une prière ardente pour le bonheur de quelqu'un, même si elles peuvent paraître sévères, méritent d'être qualifiées de « douces et gentilles ».

Ibid., p. 72

SAVOIR SE RÉJOUIR POUR LE BONHEUR DES AUTRES

Les êtres humains ont tendance à éviter les relations humaines, dans la société d'aujourd'hui que l'on peut considérer comme un monde d'envieux où chacun est jaloux du bonheur d'autrui. Dans un tel environnement, les bouddhistes de la Soka

Gakkai cherchent activement à développer des liens avec les autres, animés du désir de les aider à devenir heureux. Ces actions bienveillantes rencontrent souvent l'incompréhension et provoquent même parfois une grande résistance.

Néanmoins, chaque jour, nous continuons à prier et à agir pour les autres, avec l'esprit de leur donner le bonheur, de les soulager de leurs souffrances, de se réjouir de leur bonheur comme si c'était le nôtre et de se consacrer à leur bien-être en toute impartialité. Il est incontestable que l'on trouve dans la mouvement Soka l'esprit de soulager la souffrance et de distiller une joie sans limite. Et, de ce point de vue, nous sommes très certainement uniques.

Partout où les êtres humains, au lieu de ressentir de la jalousie, se réjouissent de voir les autres heureux, partout où ils peuvent s'encourager mutuellement, se trouve le royaume du bonheur. En revanche, ceux qui passent leur temps à se comparer constamment aux autres, en oscillant ainsi en permanence entre joie et tristesse, finiront par se retrouver dans une impasse totale.

Ibid., p. 64

CONSIDÉRER LA DIGNITÉ DE CHACUN

Respecter les autres, grâce à la pratique bouddhique permettant de cultiver le sens de la dignité de la vie, jouait un grand rôle dans la voie des bodhisattvas que Shakyamuni pratiqua dans le lointain passé. Le bodhisattva Jamais-Méprisant persévéra obstinément à mettre en pratique cette croyance en la dignité de la vie.

Ibid., p. 173

La véritable considération est une forme d'attitude intérieure. Les intentions d'une personne (son cœur) ne sont pas quelque chose de facile à saisir ; c'est



très subtil et très complexe. Il serait sans doute difficile de définir en quelques mots ce qu'est la considération. C'est une question profonde qui revient en définitive à se demander « *Comment agir de façon humaine ?* ». Quelqu'un a fait remarquer que le caractère chinois utilisé pour former le mot considération est une combinaison des deux idéogrammes utilisés pour écrire « préoccupation » et « être humain ». Ainsi, on pourrait dire qu'avoir de la considération, c'est se préoccuper des autres. C'est prendre part à leur tristesse, à leur souffrance et à leur solitude.

Le caractère chinois qui exprime l'idée de considération peut aussi signifier « excellent ». Une personne authentiquement attentionnée, quelqu'un qui comprend véritablement le cœur des autres, est un être humain d'une qualité exceptionnelle. C'est mériter une sorte de « prix d'excellence » de la vie. Avoir une telle considération pour les autres, c'est vivre de la manière la plus digne d'un être humain ; c'est la marque d'un caractère d'une grande élévation.

Dialogues avec la jeunesse, « La véritable considération », p. 166

La véritable considération pour autrui se manifeste sous la forme d'une amitié inconditionnelle. Manifester de la considération à une personne, c'est lui manifester d'autant plus de sympathie que ses souffrances sont grandes. Cette sorte de considération des autres vous donne le courage de les aider à se relever. Et pour cela, il faut d'abord identifier les vraies raisons du malheur d'une personne, en essayant de comprendre et de partager sa souffrance. Cela vous permet à vous-mêmes de vous développer sur le plan humain en même temps que cela aide l'autre personne à devenir forte. La considération, c'est nous entraîner nous-mêmes dans l'art d'encourager les autres.

L'important n'est pas simplement de sympathiser ou d'éprouver de la pitié, mais de vraiment comprendre ce que l'autre éprouve. L'empathie – la capacité à s'identifier à l'autre – est cruciale. Parfois, le seul fait de savoir qu'il y a une personne qui comprend suffit à donner la force de continuer.

Ibid., pp. 176-177

Le point clé est que la joie est quelque chose que nous partageons avec les autres. Ne s'intéresser qu'à son propre bonheur est de l'égoïsme. Ne se soucier que du bonheur des autres est de l'hypocrisie. Le véritable bonheur consiste à devenir heureux, en même temps que les autres.

Josei Toda disait : « *Se contenter de devenir heureux soi-même, il n'y a rien de difficile à cela. C'est facile. Aider les autres à devenir heureux, voilà le but fondamental de notre pratique.* »

(...) Avoir la sagesse, mais manquer de bienveillance, c'est mener une vie fermée et étroite. Ce n'est pas la véritable sagesse. Avoir de la bienveillance, mais manquer de sagesse et agir de façon déraisonnable, cela n'est d'aucune aide pour personne, pas même pour soi. Et une personne incapable d'aider quiconque ne connaît rien à la bienveillance.

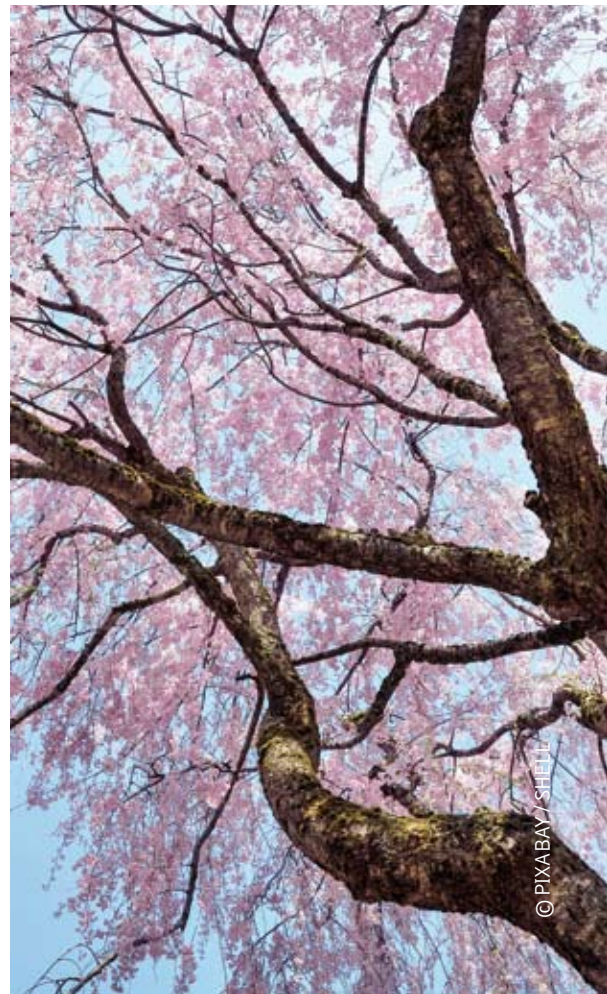
La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 322

Afin de permettre aux gens de recevoir d'immenses bienfaits, nous devons calmement discuter de la foi bouddhique avec eux, et leur dire : « *Faisons de notre mieux tous ensemble !* » ; « *Jouissons d'une excellente santé et vivons longtemps !* » Ou encore : « *Ouvrons ensemble un nouveau siècle magnifique !* »

Quand les pratiquants s'encouragent les uns les autres de cette manière, chaque personne se développe naturellement, ainsi que le mouvement Soka.

Ibid., pp. 517-518 ■

« La victoire d'une
seule personne peut
apporter courage,
espoir et compréhension
profonde à beaucoup
d'autres »



Agir dans l'ombre auprès de mon maître bouddhique

De l'informatique aux activités bouddhiques d'accueil au sein des centres, un même entraînement : soutenir chaque personne. Jacques Torti revient sur la façon dont il a pris la responsabilité de sa propre vie et nous dévoile son parcours de croyance qui a commencé durant les années 1970.

NÉ À NICE en 1950, je m'installe à Paris en 1970 pour suivre des études en mécanique générale. Après l'obtention de mon diplôme, je pars faire mon service militaire. Je reviens à Paris et décroche un emploi en 1973, dans un bureau d'étude où je travaille dans les meilleures conditions professionnelles. En 1976, un collègue, enthousiaste, partage avec moi et avec toute l'entreprise, même le PDG (*rires*), sa croyance dans le bouddhisme de Nichiren. Je suis peu convaincu par ses propos.

En 1975, mon frère aîné, polytechnicien, avec qui j'avais un lien profond, décède prématurément d'un lymphome [cancer du système lymphatique]. C'est un passage difficile pour moi. Je suis désormais seul, ne voulant pas rentrer dans ma famille à Nice. Parallèlement, j'entretiens une relation sentimentale passionnée qui me fait énormément souffrir. Je suis d'un caractère discret, timide et j'ai des difficultés relationnelles avec les jeunes femmes. Mon collègue de travail, pratiquant bouddhiste, qui avait bien compris mes souffrances, me partage avec assiduité les valeurs de l'enseignement de Nichiren.

Un jour, en octobre 1977, à la suite d'un énième conflit avec ma compagne d'alors,

dans un état de vie proche de l'enfer, j'accepte l'invitation de mon collègue de travail à assister à une réunion de discussion. Je m'y rends seul et j'entre dans un appartement du quartier latin, d'abord choqué à la vue de toutes ces personnes assises à la japonaise en train de réciter un mantra. La dame qui m'accueille me prend à part et m'explique les bases de l'enseignement bouddhique, avec beaucoup de chaleur. Je ne m'exprime pas pendant la réunion, mais crée un lien fort avec l'hôte et son époux. À la fin de la réunion, autour d'un bon saucisson, nous continuons de dialoguer de cette philosophie !

COMMENCER À DÉNOUER LA PELOTE DE LAÏNE

Une fois par semaine, je me rends aux réunions de discussion. Un encouragement me touche particulièrement. Celui de l'hôte qui m'avait accueilli la première fois. Il m'explique que ma vie est comme « une pelote de laine embrouillée ». La pratique me permettra de tirer sur le bon fil. En novembre 1977, seul chez moi, je décide de commencer à pratiquer. Je récite quelques *Daimoku* matin et soir.

Assez rapidement, je me sens comme sur un petit nuage. Tout va bien : la famille, les proches, j'ai même une augmentation de salaire inattendue. Je décide d'inscrire profondément ce moment d'harmonie dans ma mémoire afin de m'en souvenir quand les difficultés apparaîtront. Effectivement, je suis rattrapé par mes souffrances sentimentales et seul, la nuit, je suis souvent angoissé. Devant le *Gohonzon*, enchâssé chez moi en octobre 1978, je parviens à comprendre l'origine de ces souffrances : les trois poisons¹ dans ma vie.

Quelques années après, j'arrive à identifier la raison profonde qui m'a permis de découvrir le bouddhisme : comprendre le sens du départ de mon frère et me construire une philosophie de vie. Néanmoins au début c'est cette relation sentimentale douloureuse qui me mène vers la pratique. N'est-ce pas la fonction des gens qui nous font souffrir de nous permettre le plus d'avancer dans notre révolution humaine ?

TRANSFORMER SON RAPPORT AU MONDE

Courant 1978, l'entreprise pour laquelle je travaille cesse son activité. Je suis muté dans un autre bureau d'étude et travaille désormais sur des plans de ferrailage dans le bâtiment, ce qui n'est pas mon métier. De plus, l'environnement est difficile, vulgaire et les collègues font des critiques permanentes. Vu que l'on m'a imposé à lui, le chef du bureau d'étude me met une pression continue pour que je finisse par craquer et démissionner. Cette situation est un autre enfer ! N'étant pas habitué à me laisser faire, nos échanges sont souvent orageux, mais je me dis que la différence entre lui et moi, c'est la récitation de *Daimoku*.

Au fil du temps, nous transformons notre lien et il m'annonce, un jour, avoir entièrement avoir confiance en moi grâce ma sincérité. En janvier 1981, je quitte cette société dans d'excellentes conditions, en partant suivre une formation dans l'informatique et cela dans une des meilleures écoles, que l'entreprise me finance. Moi qui étais très frileux au changement, accepter de partir à l'aventure dans un nouveau métier est la concrétisation d'une évolution dans mon rapport au monde. Une fois de plus c'est la personne qui me fait souffrir le plus qui me permet de développer mon état de vie !

SOUVENIRS D'UNE ÉPOQUE UN PEU FOLLE

Parallèlement à mon engagement dans mon quartier, ce sont les activités au sein du groupe Soka² qui me permettent de m'entraîner dans la croyance. J'y puise la détermination et le courage de ne plus avoir peur face aux obstacles.

En 1980, je participe à un cours d'été partagé entre Trets et Aix-en-Provence. Avec les autres participants, nous dormons à la cité universitaire, nous étudions le bouddhisme dans un amphithéâtre de l'université et nous prions beaucoup ensemble. Les membres du groupe Soka facilitent la circulation dans les rues passantes de Aix. Pendant quelques jours, nous avons l'occasion de partager les valeurs du bouddhisme avec les habitants locaux. C'est un moment extraordinaire. Aujourd'hui ça ne serait plus possible car l'époque a changé.



Jacques en décembre 1977.

En 1981, c'est ma première rencontre à Sceaux avec Daisaku Ikeda. Parmi les souvenirs que je garde de mes rencontres avec lui en France, l'un est particulièrement drôle : au moment d'offrir des cadeaux aux Français, il me coiffe d'un chapeau japonais pour femme. Je n'ai pas bien compris s'il me disait que je ressemblais à une femme, ayant les cheveux très longs ou si je devais rencontrer une épouse ! (rires) C'est vraiment quelqu'un de spontané. J'ai pu participer à plusieurs cérémonies de *Gongyo* en sa présence, je l'ai observé et j'ai senti une grande liberté intérieure dans son attitude, sa relation avec les gens, l'intérêt porté à chacun et aussi une grande force dans sa pratique bouddhique. Un modèle de comportement humain, en somme !

À partir de 1982, j'accueille une réunion de discussion dans mon studio du 15^e arrondissement de Paris. En seulement un an, notre groupe de quatre jeunes gens s'élargit considérablement et accueille de nombreux jeunes ! Il y a un enthousiasme fort chez toutes ces personnes, une liberté de la joie de vivre.

En 1983, a lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de la Maison de l'Europe (qui abritera les futures chambres) au centre bouddhique de Trets, en présence de Daisaku Ikeda. De nombreux pratiquants de toute l'Europe s'y déplacent en bus. Il n'y a pas assez de place dans le Centre de pratique et d'étude (CPE), donc une installation bouddhique est installée en plein air, dans le futur emplacement de la Maison de l'Europe.

En tant que membre du groupe Soka, je cours partout. Après la cérémonie, avec un ami, nous sommes à l'entrée du centre pour réguler la circulation des bus sur le parking de la ville de Trets. Il y a une erreur de transmission, car d'un seul coup tous les bus arrivent et bloquent complètement la circulation sur la route principale à deux voies devant le centre avec une file interminable de bus. C'est le désordre total. Heureusement, des gendarmes arrivent à notre plus grand soulagement et prennent en charge la situation. De plus, il pleut des cordes, nous sommes en blanc et sans parapluie, à la fin de la journée, mon pantalon est rouge de la couleur de la terre ! Quelle expérience !

Lors de ces grandes activités bouddhiques, nous donnons beaucoup et certaines personnes sont « au bout du rouleau ». L'important est d'englober chaque personne. En tant que membre du groupe Soka, notre fonction n'est pas de profiter de chaque instant auprès de notre maître bouddhique mais de gérer tout ce qui se passe autour de lui, et en particulier le hors-programme. Néanmoins, ces activités intenses dans l'ombre constituent pour moi des expériences très fortes, de précieux souvenirs.

En 1984, je participe à l'inauguration de la Maison de l'Europe. Pour moi, c'est l'activité la plus importante en termes d'engagement physique et de croyance. Un grand spectacle est organisé dans la ville de Trets. La rue centrale est fermée à la circulation afin que les pratiquants européens et les habitants puissent passer un moment convivial. C'est un grand succès. Je ressens profondément que le bouddhisme équivaut à la vie quotidienne.

PRISE DE RECUL

Je rencontre ma future femme au centre bouddhique de Sceaux et nous nous marions en 1985. Nous avons deux enfants, de 33 et 29 ans aujourd'hui, qui ont une vie harmonieuse. Dans mon parcours professionnel, j'occupe différents postes dans l'informatique avant de fonder et diriger ma société de 1992 à 1998. Ensuite, j'occupe un dernier poste de chef de projet et manager pendant six années où je travaille d'arrache-pied. En 2005, suite à un licenciement économique, j'alterne CDD et allocations chômage jusqu'à ma retraite en 2015, le tout de manière fluide. Désormais, j'ai du temps pour participer aux activités bouddhiques avec les pratiquants de ma localité et aussi voyager dans le monde entier, une autre passion.

Depuis 1977, grâce à ma pratique bouddhique, à la lecture des écrits de Nichiren, des encouragements de Daisaku Ikeda et au soutien de mes amis du mouvement Soka, j'ai pu chaque jour développer le courage d'affronter les épreuves de mon quotidien. J'ai le sentiment qu'on décide profondément de tout dans sa vie. Dès la naissance, notre karma est présent avec ses côtés positifs et négatifs. La pratique nous aide à

développer cette sensation libératrice que nous sommes responsables de nos actes. Les nombreuses activités dans l'ombre m'ont permis d'élever mon état de vie et de trouver un sens de la responsabilité qui englobe et protège chaque personne.

Depuis octobre 1978, cette phrase de Nichiren reçue lors de ma réception de *Gohonzon* m'accompagne : « *Ne buvez du saké que chez vous, avec votre épouse, et récitez Nam-myoho-rence-kyo. Prenez les souffrances et les joies comme elles se présentent. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à réciter Nam-myoho-rence-kyo, quoi qu'il arrive. Qu'est-ce que cela désigne, sinon la joie illimitée de la Loi ? Renforcez plus que jamais votre foi*³. » ■

1. Avidité, Colère, Ignorance : les maux fondamentaux inhérents à la vie, responsables de la souffrance humaine. Dans le traité de Nagarjuna, *Sur la grande perfection de sagesse*, les poisons sont considérés comme étant la source de toutes les illusions et des désirs terrestres. Les « trois poisons » sont ainsi appelés, car ils polluent la vie des hommes et agissent pour les empêcher de tourner leur cœur et leur esprit vers le bien.

2. Groupe de jeunes hommes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.

3. *Le bonheur en ce monde*, Écrits, 685.



Jacques chez lui, à Paris, en 2018.

« S'ouvrir aux possibilités illimitées de la vie »

Des notions bouddhiques aux sujets de société, nous donnons ici la parole aux jeunes acteurs du changement. Ce mois de juillet, Lauho et Marc, tous les deux pratiquant du bouddhisme de Nichiren, nous offrent un éclairage sur le principe bouddhique des « trois mille mondes en un instant de vie ».

Cap sur la paix : La vie se compose d'un ensemble de phénomènes dont la compréhension nous dépasse. Pourtant, Tiantai, un moine chinois du VI^e siècle a trouvé dans le Sûtra du Lotus des éléments de réponse, pouvez-vous expliquer sa démarche aux lecteurs ?

Marc : Tiantai est un moine bouddhiste chinois (538-597) qui a établi l'enseignement d'*ichinen sanzen*¹, littéralement « 3000 mondes en un instant de vie ». Ce nombre émerge par les dix états de vie², qui incluent chacun les dix états. Ensuite, ce nombre 100 est multiplié par

les 10 modalités d'expression de la vie³ puis par les 3 domaines de l'existence⁴. On atteint ainsi 3000 mondes possibles à chaque instant.

En relisant le Sûtra du Lotus et en cherchant à comprendre ce principe, une phrase m'a interpellé : « Cette Loi n'est pas compréhensible par pure réflexion ou analyse, seuls ceux qui sont des bouddhas peuvent l'appréhender⁵. » J'ai compris que l'on ne peut accéder à ces 3000 mondes par la réflexion mais uniquement par la foi bouddhique. Il est écrit aussi : « Depuis lors, je suis constamment demeuré en ce monde saha à prêcher la Loi et à convertir⁶. » Pour moi, il est indiqué la finalité du principe des 3000 mondes : s'éveiller à la bouddhéité en soi et transformer le monde saha⁷ c'est-à-dire la société. Encore dans le sùtra on trouve : « Quand les êtres vivants sont témoins de la fin d'un kalpa⁸ et que tout se consume dans un immense brasier, cette terre qui est mienne, demeure paisible et sûre, emplie en permanence d'êtres célestes et humains⁹. » En tentant, comme Daisaku Ikeda nous l'enseigne, de « lire le sùtra avec toute sa vie »¹⁰, je perçois le sens métaphorique du brasier qui consume tout comme étant

l'état d'enfer. Mais malgré tout, l'état de bouddha est toujours présent en moi car 3000 mondes sont possibles à chaque instant. On peut ainsi passer en un instant

de l'immense brasier à ce monde paisible et sûr de l'état de bouddha.

Lauho : Dans le 16^e chapitre du Sûtra du Lotus, Shakyamuni explique à ses disciples qu'il a atteint

l'illumination bien avant son existence présente. Il dit : « Le temps qui s'est écoulé depuis que j'ai atteint la bouddhéité est extrêmement long¹¹. » Cela signifie que l'état de bouddha est présent dans sa vie de manière inhérente et, par extension, chez tous les êtres vivants. En fait, si Tiantai a classé le Sûtra du Lotus comme « supérieur » aux autres enseignements bouddhiques, c'est parce que ce sùtra affirme la possibilité pour chaque être vivant d'atteindre la même illumination que Shakyamuni. Cette nature de bouddha est toujours présente à travers le cycle des naissances et des morts, quel que soit l'état de vie que l'on manifeste au moment présent.

Cap sur la paix : Tiantai a révélé ce principe au VI^e siècle, comment est-il arrivé jusqu'à nous ?

Lauho : À l'époque de Tiantai, c'est à travers une pratique de méditation que l'on pouvait percevoir ce principe d'*ichinen sanzen*. Cette introspection longue et rigoureuse s'est perpétuée dans les cercles monastiques jusqu'à Nichiren au XIII^e siècle. Ce que Nichiren a accompli de son vivant c'est de permettre un accès à ce principe de manière directe pour tous les êtres humains, moines et laïcs. Nichiren définit une pratique qui se résume à la

récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* – le *Daimoku*. Celle-ci permet de s'éveiller au principe des 3000 mondes en un instant de vie et, de fait, atteindre la bouddhéité.

Marc : En révélant le *Daimoku*, Nichiren a permis à tous les êtres humains d'expérimenter cette force présente en chacun de nous : l'état de bouddha. Le cœur de cet enseignement des 3000 mondes est qu'en un instant on peut transformer n'importe quelle situation par l'éveil de l'état de bouddha. De plus, l'environnement répond immédiatement, nul besoin de suivre des pratiques ascétiques toute sa vie.

Cap sur la paix : Percevez-vous, dans votre quotidien, les 3000 possibilités offertes à chaque instant ? En quoi l'expérience de ce principe permet-il à chacun de transformer concrètement ses souffrances et d'être victorieux ?

Marc : Quand mon ancien employeur me dit que le repreneur de notre maison d'édition ne va garder aucun employé, il est clair que je vais donc me retrouver au chômage. Le soir même je participe à une activité d'accueil et de protection au centre bouddhique de Sceaux. Je pratique sincèrement pour transformer immédiatement la situation et ne pas

« Notre vie individuelle
est une goutte
qui fait partie
d'un grand océan :
l'univers »

subir. En récitant *Daimoku* j'éprouve une sensation de plénitude. Je ne sais pas comment mais je ressens que la victoire est là. Quelques jours après, au cours d'une soirée, je rencontre un professionnel de l'édition qui me propose tout de suite un entretien d'embauche. Au final, j'ai dû écourter mon préavis de démission afin de débiter ce nouveau poste le plus tôt possible ! C'est mon poste actuel.

Lauho : Après le lycée, j'intègre une classe préparatoire scientifique et prépare les concours pendant deux ans. C'est la première fois que j'atteins mes limites intellectuelles, chaque jour est un combat. Des questions existentielles sur la vie m'assaillent tandis que les études, qui étaient ma plus grande source de joie, deviennent une source de souffrance. Jeune pratiquante du bouddhisme de Nichiren, je suis soutenue au quotidien par mes parents et mes amis bouddhiques. Ce soutien me permet de persévérer dans cette voie qui pourtant fait ressortir toute ma négativité. Le dénigrement par rapport à mes résultats scolaires moins bons que d'habitude et la jalousie que je ressens pour mes collègues plus brillants que moi, ne sont en fait que la manifestation de mon obscurité fondamentale.

Myo veut à la fois dire « ouvrir », « tout inclure » et « renaître ». Sur un conseil de ma mère, pendant la récitation de *Daimoku*, je m'efforce de ressentir cette ouverture et fais l'expérience de cette renaissance. Quelques mois avant les concours, je décide de faire entièrement confiance à mon potentiel illimité : pour la première fois de ma vie, je ressens une joie profonde et un espoir infini. Cette prise de conscience me permet de redoubler d'efforts pendant les révisions. À l'aide de la récitation de *Daimoku*, je surmonte ma peur de l'échec. Finalement, je parviens à intégrer l'école d'ingénieurs de mes rêves ! Faire confiance à ce potentiel latent me permet de faire tomber les barrières dans mon cœur. Pour moi c'est ça *ichinen sanzen* : ce potentiel illimité qui existe à chaque instant.

Cap sur la paix : Daisaku Ikeda explique : « *Ceux qui, dans leur jeunesse, gardent le principe bouddhique des trois mille mondes en un seul instant de vie sont invincibles*¹². » Comment activer cette « prière invincible » ?

Lauho : Nous pouvons activer cette prière en décidant de ne pas être vaincu intérieurement. Le fait de prendre cette décision c'est planter une cause profonde pour justement obtenir la victoire et approfondir sa prière. Pour moi, cela se concrétise par un lâcher-prise sur l'intellect. En se basant sur un raisonnement intellectuel on se limite énormément. Se fonder sur la croyance permet de libérer ce potentiel et d'activer une prière invincible.

Marc : Manifester la prière invincible c'est ne pas subir. Autrement dit, c'est ne plus suivre une voie de passive face à notre karma, face aux événements. Avec cette prière, on suit plutôt la voie de notre mission pour la paix, où l'on s'efforce de créer des valeurs et transformer positivement les situations difficiles. Ces efforts doivent être accompagnés d'une prière sincère. Je conseille à chacun de faire l'expérience de pratiquer jusqu'à ressentir intérieurement la victoire et de ne pas lâcher jusque-là. Dans ses écrits, Nichiren explique que seuls trois *Daimoku* peuvent nous faire atteindre la bouddhité. Pourquoi prions-nous pendant des heures dans ce cas ? Un aîné dans la foi m'a éclairé en m'expliquant que la longue durée d'une prière n'est qu'un entraînement pour réciter avec suffisamment de puissance ces trois fameux *Daimoku*, qui déverrouillent l'état de bouddha en nous.

« Pour moi c'est ça
ichinen sanzen :
ce potentiel illimité
qui existe à chaque
instant »

Cap sur la paix : Dans son dialogue avec Chandra Wickramasinghe, Daisaku Ikeda dit : « (...) le monde phénoménal, l'Univers, ne fait qu'un avec la vie humaine. *Ichinen sanzen* est un principe qui relie les activités du macrocosme (l'Univers) à celles du microcosme (la vie individuelle)¹³. » Discernez-vous également cette unité dans votre environnement ?

Marc : La difficulté c'est qu'en Occident nous sommes très dualistes alors que dans le bouddhisme nous sommes fondamentalement monistes [nldr : nous ne séparons pas le spirituel et le matériel] ou holistiques. Autrement dit, il n'y a pas de différence entre soi et l'environnement. En effet, quand on est éveillé, on perçoit que toute chose, toute entité possède fondamentalement la nature de bouddha. Cette nature se retrouve ainsi à l'échelle du microcosme, l'humain, mais aussi à l'échelle du macrocosme, l'univers.

Lauho : Une image qui permet de comprendre cette unité entre le macrocosme et le microcosme c'est l'image de la goutte d'eau et de l'océan. Notre vie individuelle est une goutte qui fait partie d'un grand océan : l'univers. La goutte n'est en rien différente par nature de l'océan. Notre vie est reliée à toutes les autres vies à travers ce grand océan qui nous rassemble tous, l'entité fondamentale de l'univers. Cette image permet aussi

« L'état de bouddha
permet d'accéder
à des possibilités
auxquelles le
raisonnement ne mène
pas directement »

de comprendre le cycle de la vie et de la mort. On peut imaginer que la vie est une vague. Être dans une phase d'existence c'est comme une vague qui apparaît sur le grand océan de l'univers tandis que la mort représente juste une phase où la vie prend un état latent à l'instar d'une vague qui se fond dans l'océan. Ensuite, le cycle se répète : une vague reprend naissance puis rejoint l'océan. Notre vie connaît donc des phases manifestes et des phases latentes tout en étant toujours reliée au grand océan.

Cap sur la paix : À travers le principe d'*ichinen sanzen*, le bouddhisme défend une vision optimiste de la vie, sensiblement différente d'une vision pessimiste très présente aujourd'hui dans la société. Partagez-vous ce constat ?

Marc : La vision pessimiste se fonde sur notre perception d'êtres humains non éveillés à notre potentiel illimité, à notre état de bouddha inné en d'autres termes. Notre génération est face à des enjeux globaux économiques, humanitaires, écologiques qui paraissent, si nous restons sur une vision scientifique, insurmontables. Là où l'enseignement des 3000 mondes

en un instant de vie est précieux pour l'humanité c'est qu'il permet de ne plus subir son environnement mais de décider de transformer toutes ces difficultés en mission. L'état de bouddha permet d'accéder à des possibilités auxquelles le raisonnement ne mène pas directement.

Lauho : On a tendance à juger la situation d'aujourd'hui uniquement par rapport au passé et au présent, on n'arrive pas à imaginer ce qui est possible. Comme la réalité présente est pleine de défis qui semblent insurmontables, on a tendance à ressentir un sentiment d'impuissance. Or, si l'on se fonde sur le principe d'*ichinen sanzen*, les causes plantées dans le présent permettent de transformer complètement la direction prise par les événements. Dans le domaine écologique par exemple, par une prise de conscience citoyenne, on peut à notre niveau agir pour améliorer l'environnement à travers le recyclage ou les économies d'énergie. On peut ainsi tous ensemble avoir une action très importante sur notre environnement, d'une initiative locale on transforme une situation globale.

Cap sur la paix : Un conseil à adresser aux lecteurs qui souhaitent, eux aussi, s'ouvrir aux possibilités illimitées de la vie ?

Marc : Réciter *Daimoku*. Le Sûtra du Lotus explique que la véritable entité de tous les phénomènes [ndlr : la réalité ultime de la vie] n'est percevable que par des personnes s'éveillant à leur état de bouddha. Potentiellement, il s'agit de tous les êtres humains. Grâce à une prière sincère, l'enseignement de Nichiren nous propose d'y accéder.

Lauho : Pour réussir à ouvrir sa vie à ce potentiel illimité, lançons-nous un défi que l'on pense impossible à réaliser. Ensuite, récitons *Daimoku* pour le réaliser et agir concrètement en ce sens. Même si l'on n'y croit pas au début, petit à petit, notre comportement, notre compréhension et notre état de vie intérieur changent.

On crée ainsi les causes qui permettent à cet objectif de se réaliser. Je me rends compte que je prends certaines situations pour acquises : je pense qu'elles ne changeront jamais. En fait, je ne pense pas à les transformer. Contre ces postulats, nous pouvons transformer une vision fataliste en une vision où le changement est possible pour le meilleur, à la fois pour soi et pour les autres.

Marc : Quand on décide de transformer et que l'on comprend qu'il n'y a pas de dualité entre soi et l'environnement, ces enjeux qui nous dépassent deviennent des défis personnels. La difficulté n'est plus à l'extérieur, on peut ainsi commencer à prendre la responsabilité de ce qui se passe. ■

1. *Ichinen sanzen* : principe bouddhique établissant l'existence de trois mille mondes en un seul instant de vie. Le principe concret d'*ichinen sanzen*, à la différence du principe théorique d'*ichinen sanzen*, désigne la mise en application pratique de ce principe dans la vie. Cf. D. Ikeda, *Le Cycle de la vie*, L'Harmattan, 2006, p. 107-148.
2. Les dix états de vie : enfer, avidité, animalité, colère, humanité, bonheur temporaire, étude, absorption, bodhisattva et bouddha.
3. Les dix modalités : l'apparence, la nature, l'entité de la vie, le pouvoir, l'influence, la cause inhérente, la relation, l'effet latent, l'effet manifeste et leur cohérence du début à la fin.
4. Les trois domaines de l'existence : les cinq agrégats, le domaine des êtres vivants individuels par rapport à leur communauté et le domaine de l'environnement.
5. SdL-II, 49
6. SdL-XVI, 218
7. Monde *saha* : le monde plein de souffrances dans lequel nous vivons.
8. Un *kalpa* représente une période de temps extrêmement longue de l'ordre de plusieurs millions d'années.
9. SdL-XVI, 222
10. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 1, p. 32, Acep, Ed. 2013
11. SdL-XVI, 218
12. D&E - juin 2018, p. 44
13. Daisaku Ikeda, Chandra Wickramasinghe, *Bouddhisme et science*, p. 17, L'Harmattan, 2011.

Partager la Loi bouddhique

La transmission des valeurs bouddhiques tient une place centrale dans l'enseignement de Nichiren Daishonin. Celle-ci fait perdurer le souffle qui imprègne ses textes. Au travers de ces extraits d'ouvrages de Daisaku Ikeda, approfondissons cette notion.

UN MODÈLE DE COMPORTEMENT

« Le bouddha Shakyamuni a déclaré qu'une personne capable d'enseigner ne serait-ce qu'une phrase du Sûtra du Lotus à une autre était un "envoyé de l'Ainsi-Venu" qui accomplit l'œuvre de l'Ainsi-Venu. En d'autres termes, c'est une personne qui se comporte comme un bouddha. »

Daisaku Ikeda, Illuminer l'avenir, vol. 2, Éditoriaux du Daibyakurenge 2009-2011, p. 29

SOYONS PORTÉS PAR UNE CONVICTON SANS FAÏLLE

« Quand nous parlons avec une forte conviction de nos idéaux, quand nous exprimons notre détermination à tout mettre en œuvre pour la paix, nous pouvons inspirer les autres à faire surgir du plus profond de leur être le cœur d'un roi-lion. »

Daisaku Ikeda, Illuminer l'avenir, vol. 2, Éditoriaux du Daibyakurenge 2009-2011, p. 70

LA PRATIQUE POUR SOI ET POUR LES AUTRES

« Réciter *Daimoku* est un combat pour allumer la flamme du courage dans sa vie. Vous pourrez sans aucun doute faire jaillir de grands bienfaits en opérant une transformation positive extraordinaire et changer ainsi le poison en remède. Ce faisant, votre exemple ouvrira les yeux des autres au pouvoir de la Loi bouddhique. Vous avez une mission incroyable à réaliser dans votre vie ! »

Josei Toda cité par Daisaku Ikeda dans Illuminer l'avenir, vol. 3, Éditoriaux du Daibyakurenge 2009-2011, p. 35

« LA TRANSMISSION EST LE CŒUR MÊME DE MA RELIGION¹ »

« La mission des pratiquants du Sûtra du Lotus à l'époque de la Fin de la Loi est de s'engager dans la pratique pour soi et pour les autres en cet âge mauvais, et de faire de tout cœur des efforts pour mener les gens les uns après les autres à l'illumination. Transmettre le bouddhisme à l'époque de la Fin de la Loi est une grande et noble entreprise qui permet de transformer les trois poisons (avidité, colère et ignorance) et de transformer le destin de l'humanité. »

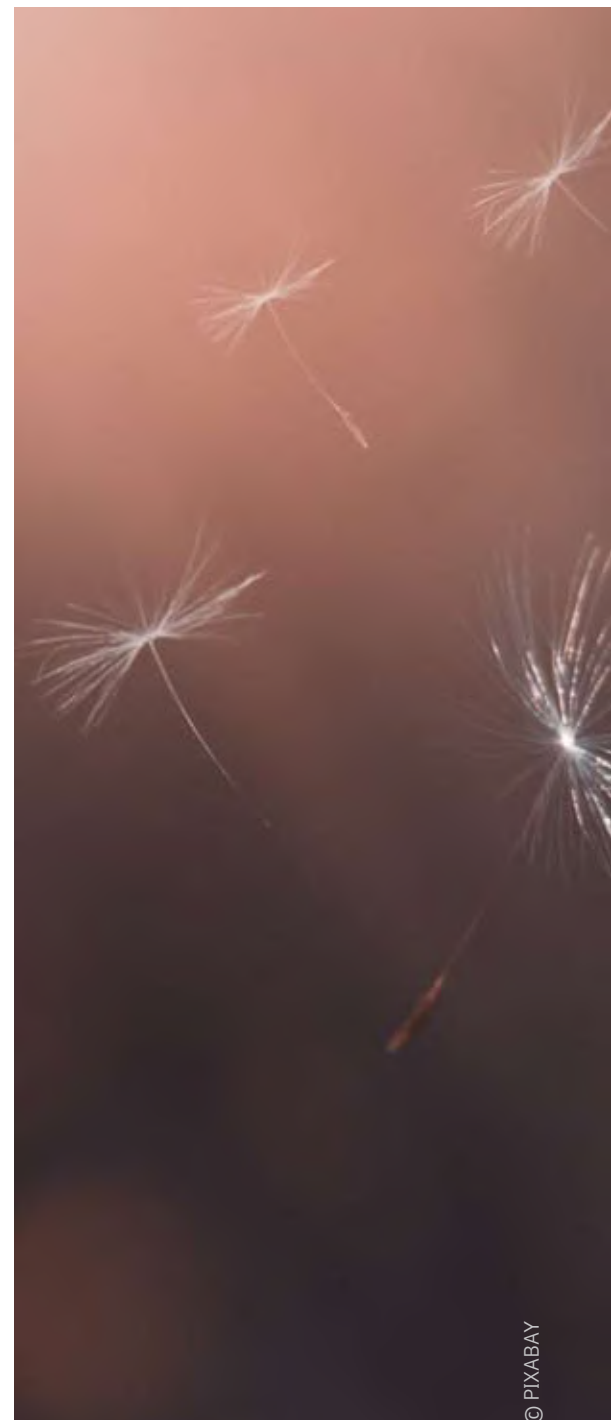
Daisaku Ikeda, Foi, pratique et étude, Les bases du bouddhisme de Nichiren, Acep 2018, p. 36

UN DIALOGUE INSPIRANT

« Les paroles sincères d'un jeune homme peuvent bouleverser le cœur des autres. Le sourire d'une jeune femme peut ouvrir des cœurs fermés. La passion et la sincérité d'un étudiant peuvent rallumer la flamme de l'action. Chaque individu possède, au cœur de sa vie, l'incroyable pouvoir de toucher la vie des autres à travers le dialogue. Assurer un dialogue constant est un moyen de faire le bien, de répandre le bonheur. Cela conduit à un renouveau de l'esprit humain, en élevant l'état de vie de l'humanité et en reliant le cœur des gens. »

Daisaku Ikeda, La Jeunesse et les écrits de Nichiren, Acep 2016, p. 162

1. Tsunesaburo Makiguchi, éducateur, fondateur et premier président de la Soka Gakkai.





À la découverte des 30 écrits de Nichiren :

Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie (Écrits, 3)

Nous abordons ici l'écrit intitulé Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie (Écrits, 3), qui compte parmi les 30 textes de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Toutefois, même si vous récitez et gardez Myoho-rengé-kyô, si vous considérez la Loi bouddhique comme extérieure à vous, vous ne pratiquez pas la Loi merveilleuse mais un enseignement inférieur. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 4.

Commentaires : Selon le bouddhisme de Nichiren Daishonin, c'est uniquement en pratiquant pour fusionner avec la force extérieure d'une vérité éternelle et immuable qui dépasse considérablement notre moi limité et fini, que nous pouvons pleinement activer notre propre force intérieure. Et simultanément, cette force extérieure, éternelle et incluant tout, existe en réalité de façon inhérente dans notre vie.

Commentaires des écrits de Nichiren, vol. 1, p. 48

EXTRAIT 2

« Réciter le nom du Bouddha, lire le Sûtra, ou simplement offrir des fleurs et de l'encens, tous ces actes méritoires sèmeront des bienfaits et des racines de bien dans votre propre vie. Avec cette conviction, faites des efforts dans la foi bouddhique. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 4.

Commentaires :

« Toutes, vous priez et agissez sincèrement pour le bonheur des autres. Vous vous

investissez entièrement dans les actions menées par le mouvement Soka. Comme c'est remarquable ! Je suis certain que Nichiren apprécie et fait l'éloge de vos efforts. Les bienfaits qui en découlent sont merveilleux. Que les autres remarquent vos actes est sans importance. Lorsque l'on se dévoue à la réalisation de la paix autour de soi, on n'éprouve aucun regret. Tous les défis prennent un sens et deviennent les causes de votre bonheur. Persévérons ensemble dans cette voie ! »

Le Printemps des Jeunes Filles Kayo, p. 70

EXTRAIT 3

« Il y est dit aussi que si l'esprit des êtres vivants est impur, leur terre aussi est impure mais que si leur esprit est pur, leur terre l'est également. Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien ou le mal à l'intérieur de notre esprit. Il en va de même entre un bouddha et un être ordinaire. Quand on est dans l'illusion, on est appelé être ordinaire mais, quand on est dans l'illumination, on est appelé bouddha. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 4.

Commentaires :

« Lorsque nous changeons nous-même, le monde change. La clé de toute évolution est notre transformation intérieure, un changement dans notre cœur, dans notre esprit. C'est la révolution humaine. Nous avons tous le pouvoir de progresser. Lorsque nous prenons conscience de cette vérité, nous pouvons faire apparaître ce pouvoir

n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quelle situation. »

Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin, Vol. 1, p. 67.

EXTRAIT 4

« Tel un miroir terni qui brillera comme un joyau une fois poli. Un esprit assombri par les illusions de l'obscurité inhérente à la vie est comme un miroir terni. Une fois poli, il deviendra inéluctablement un clair miroir réfléchissant la nature fondamentale de tous les phénomènes ou la réalité essentielle. Faites surgir une foi profonde et polissez constamment votre miroir, jour et nuit. Comment le polir ? Seulement en récitant Nam-myôhō-rengé-kyô. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 4.

Commentaires :

« Daimoku est la force motrice pour progresser, la force qui mène à la victoire. Chaque défi devrait commencer par la pratique bouddhique. Personne n'a autant de valeur que ceux qui récitent assidûment Daimoku. En récitant avec constance Nam-myôhō-rengé-kyô, matin et soir, polissons-nous profondément de l'intérieur et construisons une vie, au cours de laquelle nous remporterons victoire après victoire. »

Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin, vol. 1, p. 79 ■

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

EXPÉRIENCE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À L'ESSENTIEL

À paraître le 3 septembre 2018 !



Fermeture annuelle
de la boutique de Paris-Alésia
du 6 au 27 août 2018 inclus.

Pour vos commandes, rendez-vous
sur www.acep-eboutique.fr